

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE (Fondé en 1895 par Sébastien Faure et Louise Michel)
ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTZaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

Les axes et les blocs

se renforcent

La paix est dans
l'internationalisme
prolétarien.

OUVREZ LES PRISONS AUX ANTIFASCISTES

Les lendemains d'une entrevue

L'entrevue de Berchtesgaden garde son secret. Nous ne savons pas encore quelle conversation les chanceliers d'Allemagne et d'Autriche ont pu tenir au cours de ces neuf heures de tête à tête. Les journaux allemands sont muets par ordre : six lignes de communiqué du D. N. B. et qui ne nous apprennent rien. Par ailleurs les organes viennois en sont réduits aux conjectures. Si nous en croyons une longue dépêche Havas, rien de très précis ne serait sorti de l'entretien désormais historique. Cependant, on aurait jeté les bases de principe d'un accord à intervenir ultérieurement. La note générale de la presse est optimiste : l'accord du 11 juillet 1936 reste en vigueur, c'est à dire que l'Autriche n'aura pas à craindre de putsch nazi au moins pendant un certain temps.

La contre-partie de ce rapprochement, si l'on en croit certains augures, serait cependant assez inquiétante. Le chancelier Hitler n'aurait consenti à laisser vivre l'Autriche qu'à la condition que deux ou trois nazis, conformément au même accord du 11 juillet, entrent dans le gouvernement. Ce début de colonisation, encore prudent, laisserait entrevoir le dessein du Führer de s'emparer du pouvoir pacifiquement, par la seule force de la propagande nationaliste rendue plus aisée par la présence de ministres soumis aux ordres de Berlin. Parmi ceux-ci on désigne déjà M. Seiss-Inquart, un des représentants les plus autorisés de l'opposition nationale.

La réaction de l'Italie, de cette menace d'extension du germanisme, est assez curieuse à observer. Les journaux aux ordres du fascisme demeurent dans une bien prudente expectative et l'on ne parle plus de masser les troupes sur le Brenner. Mais il n'est pas malaisé de penser que Mussolini ne voit pas sans inquiétude ces efforts du nazisme pour conquérir le gouvernement de Vienne. Jusqu'à présent, il semble s'incliner sans trop de mauvaise grâce, jouant le jeu de l'axe Berlin-Rome, se bornant à faire dire par sa presse que désormais le gouvernement allemand sera doublement représenté à Vienne, par son ambassadeur et par les ministres délégués par le parti. Il n'y a rien là d'agressif. Le langage pourrait changer si le gouvernement allemand prétendait pousser ses avantages et menacer l'indépendance autrichienne.

(Voir la suite en 6^e page.)

A Trotsky et à quelques autres qui insultent les anarchistes espagnols

Trotsky, comme tous ceux qui attaquent la C.N.T.F.A.I., se contente d'affirmations gratuites, plus ou moins étayées sur quelques incidents particuliers, mais se refuse d'envisager le problème dans son aspect général. On ne peut comprendre les événements d'Espagne qu'à condition de les analyser d'une façon complète depuis le 19

A tous les militants de l'U. A.

Le meeting de la S.I.A. déplaît aux valets de Moscou. L'écrivain de service Berlioz, au nom de « la démocratie » (sic) en cours dans le parti communiste, a pondu ses cent lignes obligatoires. Il injurie nos camarades de la C.N.T.

Il semblerait que cet article ait été écrit pour convaincre quelques intoxiqués du P.C.F. de venir saboter la manifestation de Japy. Si telle est leur intention, nous les prévenons charitablement que cela n'aura pas lieu. Le meeting se déroulera dans le calme.

POUR CELA TOUS LES MILITANTS DE L'UNION ANARCHISTE DOIVENT ETRE PRESENTS A 19 H. 30, SALLE JAPY, POUR LE SERVICE D'ORDRE.

Tous demain à Japy pour l'exiger

Tous nos amis ont encore dans la pensée le souvenir du premier meeting de la S.I.A. à la salle Japy, de l'immense enthousiasme qui animait tous les auditeurs. A notre honte, était-il dit sur les affiches annonçant le meeting, l'Espagne antifasciste se meurt. A notre honte, oui, parce que l'aide apportée aux vaillants lutteurs ibériques avait toujours été un secours de façade. Des boîtes de lait, des paquets de pansements, achetés avec les maigres collectes faites dans les usines.

Depuis longtemps les travailleurs espagnols n'auraient plus besoin de ces secours au compte-gouttes s'ils avaient reçu les armes dont ils ont besoin pour vaincre. Ces armes doivent venir de notre pays, afin que le chantage stalinien cesse, que l'Espagne se débarrasse de l'hypothèque russe. Il faut briser l'odieux blocus qui fait qu'à notre honte l'Espagne antifasciste se meurt.

C'était cette opinion qu'affirmait nettement la section française de la Solidarité Internationale Antifasciste qui venait de naître. C'était à cause de cette opinion nettement affirmée qu'elle prenait dès sa naissance un large développement, qu'elle soulevait une vague d'enthousiasme que traduisaient les applaudissements de tous les auditeurs de Japy.

La solidarité au compte-gouttes allait finir ; une action efficace allait être menée.

La S.I.A. ne devait pas décevoir les espoirs qui étaient mis en elle.

Elle s'est mise immédiatement au travail. Oui, toute l'aide à l'Espagne antifasciste, mais pour que cette aide soit totale, il faut que tous les antifascistes d'Espagne soient unis. Il ne nous est pas possible de la défendre de

tout notre cœur, lorsque nous savons que les meilleurs combattants, ceux qui le 19 juillet, presque sans armes, se lançaient à l'assaut des mitrailleuses fascistes et écrasaient à Barcelone, à Valence, à Madrid, à Malaga, le coup de force militaire, sont aujourd'hui arrêtés, emprisonnés par le gouvernement Négrin-Prieto.

Oui, l'unité d'action qui s'est scellée dès le début des événements doit se maintenir ; c'est la condition de la victoire. Mais elle ne peut se maintenir qu'à la condition que les militants de la F.A.I., de la C.N.T., du P.O.U.M. ne soient plus traqués, emprisonnés. Une amnistie totale doit avoir lieu en Espagne gouvernementale, afin de permettre à tous les travailleurs antifascistes de reprendre leur place dans le combat contre Franco.

C'est ce qu'affirme aujourd'hui la S.I.A.

A l'Union Anarchiste, nous la comprenons ; nous appuyons son action ; avec elle, nous demandons, nous exigeons l'amnistie totale en Espagne gouvernementale. Nous approuvons son initiative d'avoir convoqué les travailleurs parisiens vendredi prochain à Japy pour la réclamer avec force. Avec elle, nous appelons tous nos amis à être présents à ce meeting et nous disons :

Tous les militants de l'Union Anarchiste ; tous les sympathisants, tous les lecteurs du Libertaire seront vendredi à Japy.

Personne ne voudra rester chez lui ce soir-là. La lutte héroïque de nos camarades de la F.A.I. et de la C.N.T. leur fait un devoir d'être

EN MASSE A JAPY DEMAIN VENDREDI.

L'UNION ANARCHISTE.

SUR LE COMMUNISME LIBERTAIRE

SENS POSITIF DE NOTRE ACTION

III.
Je crois cette exposition suffisante quant au problème posé. Mais toutes ces questions sont si graves, il existe à leur sujet tant de doute, que je me laisse entraîner par d'autres aspects qu'il convient aussi d'aborder.

On peut me demander : « Ces principes sont admissibles, mais ce que vous ne dites pas, c'est la façon dont vous prétendez les appliquer pendant la révolution. Les idées les plus justes sont vouées à l'insuccès si on n'a pas de tactiques opportunes pour les faire triompher. Il ne suffit pas de théoriser, il

faut savoir réaliser. Et l'anarchisme est nul en ce qui concerne les prévisions pratiques d'application de ses théories ».

Ce manque de prévision dont on nous accuse n'est pas un fait inhérent à l'anarchisme. Voilà d'abord ce que je veux démontrer, car, en le faisant, je pénètre, et le lecteur pénètre avec moi, un peu plus dans le contenu social de nos idées, et cela, en outre, nous oriente pour une action intellectuelle et matérielle plus efficace.

Il est foncièrement inexact que nous ne puissions pas prévoir et préparer notre activité révolutionnaire sans manquer à nos principes. L'anarchisme souffre de ce qui peut arriver à toutes les tendances, de ce dont souffre, à un degré beaucoup plus grave, le syndicalisme. Après une initiation brillante, il a connu une période de dépression. Les théoriciens secondaires qui ont succédé aux premiers et aux plus grands ont quelque peu cessé d'approfondir les problèmes sociologiques. La période nébuleuse a voilé le passé et l'avenir. Mais si nous reprenons ceux qui ont apporté les œuvres fondamentales, il nous est, une fois de plus, possible de rattacher au passé, dans une continuité d'efforts et de pensée, les créations de demain.

Quand Bakounine examine les causes de la défaite du prolétariat français en 1848, il déclare franchement :

« Le socialisme perdit cette bataille par une raison toute simple : il était riche d'instincts et d'idées théoriques négatives, qui lui donnaient mille fois raison contre le privilège ; mais il manquait encore absolument d'idées théoriques et pratiques qui eussent été nécessaires pour qu'il pût édifier, sur les ruines du système bourgeois, un système nouveau : celui de la justice populaire. Les ouvriers qui combattaient en juin pour l'émancipation du peuple étaient unis d'instinct, non d'idées, et les idées confuses qu'ils avaient formaient une tour de Babel, un chaos dont il ne pouvait rien sortir. Telle fut la principale cause de leur défaite. » (1)

Mais Bakounine ne se contentait pas de signaler l'insuffisance d'idées positives des ouvriers de 1848. Il s'efforçait, pour que les révolutions futures eussent plus de succès, de les aider au moyen de programmes qui sont toujours d'actualité, et par les fondements théoriques et les buts qu'il attribuait aux syndicats. Tous les syndicalistes révolutionnaires n'ont fait que répéter ou délayer, avec beaucoup moins de profondeur et d'envolée,

(1) Fédéralisme, socialisme et antihélogisme.

les idées qu'il exposa sur les tâches de la Première Internationale.

Prenez maintenant Kropotkine, auquel il nous faut toujours revenir. Les esprits superficiels, qui sont les plus nombreux, l'ont présenté concevant la révolution comme une œuvre spontanée et facile du peuple. Le ton entraînant de ses écrits prête à cette déformation de sa pensée. Pourtant, il est loin de l'avoir imaginé ainsi, et ceux qui le lui ont reproché auraient mieux fait de combler les lacunes qu'ils trouvaient dans son œuvre.

(Voir la suite en 3^e page)

UNE BELLE MANIFESTATION

Notre conférence sur Louise Michel a été un magnifique succès

La conférence de l'Union anarchiste sur Louise Michel eut lieu, vendredi, devant une assemblée nombreuse. Ce fut un grand succès.

Patroni, qui présidait, donna la parole à Georges Pioch.

L'orateur ne donna pas l'histoire de Louise Michel, mais précisa sa légende. La future combattante de la Commune eut une enfance petite bourgeoise. Dans les milieux réactionnaires, des révolutionnaires ne naissent-ils pas ? Et inversement. Lorsqu'il y a des malheureux, certains êtres sont toujours guidés par un appétit de justice.

La société apprit à Louise Michel la tristesse. Elle vit la révolution de 1848, suivie

par l'Empire. Elle quitta alors la France, se réfugia à l'étranger. Parmi les exilés, un homme fut admiré par Louise Michel : Hugo qui fut, durant dix-huit ans, un moment de la conscience humaine. Il eut sur Louise Michel une influence intellectuelle profonde. Après une guerre acceptée avec inconscience par l'Empire, après Sedan et l'abdication, Louise Michel, amie de ceux qui luttèrent pour l'instauration de la République, vit l'avènement de celle-ci. Mais quelle république ! Tous les dépôts bourgeois que l'Empire avait laissés s'accumuler dirigèrent et sévirent.

La Commune de Paris survenant, Louise Michel s'astreignit à des besognes militaires. Elle ne lutta pas pour la patrie, mais

CAMARADES ANARCHISTES,

Ouvriers révolutionnaires, jeunes Travailleurs !

**Vous serez tous présents
au Grand Meeting de la J. A. C.**

le mercredi 23 FEVRIER, SALLE LANCY, 10, rue de Lancy.
[[Voir en 6^e page.]]

pour la liberté, pour l'homme. La Commune agonisa dans un massacre sanglant du peuple de Paris, et Louise Michel comparut devant le conseil de guerre de Satory. Devant les juges, elle ne plaïda pas, elle défia, injuria.

Après un long séjour à Nouméa, où elle fut institutrice, Louise Michel revint à Paris en 1880, après l'amnistie. Elle était animée par le même courage, la même révolte, un même besoin de justice. Ploch qui n'a pas milité avec elle, mais l'entendit, déclara que son éloquence était violente et rauque. Elle se donnait par sa parole comme par son action, ses sacrifices.

Si Louise Michel vivait, elle aurait vu passer la guerre, la guerre qui laissait par le monde quinze millions de morts et vingt millions de diminués; elle aurait vu l'humanité déshonorée, les hommes qui ne le comprennent pas et ne réagissent point. « Le vieux monde est pourri, mais il est encore singulièrement solide dans sa pourriture. » Le militarisme, le moutonnement des gastes et des pensées, l'insensibilité régnent en notre société. Des horreurs qui auraient fait bondir Louise Michel et les femmes de sa génération, sont acceptées sans écoulement, sans indignation. Combien d'hommes se souviennent de : « Le salut est en vous, rien qu'en vous » ?

Ploch déclara, pour terminer, qu'il remplissait le vœu profond de Louise Michel, en criant : « Réveille-toi », en demandant que l'on ressuscite en soi l'homme, celui qu'elle a servi, qu'elle a fait grand de son cœur et de sa raison.

Sébastien Faure prit ensuite la parole. Nous n'avons nullement l'intention, la volonté, dit notre camarade, de confisquer Louise Michel à notre profit exclusif. Elle était avant tout, au-dessus de tous les partis, une révolutionnaire.

Louise Michel fut une figure des plus nobles, un visage des plus purs parmi ces hommes et ces femmes qui communiquent aux hommes la révolte dont leur cœur est plein, révolte contre l'oppression, l'exploitation et le sectarisme des Eglises.

La plupart des jeunes gens et des jeunes filles cessent, à dix-huit ou vingt ans, de croître en connaissances, en conscience, en indépendance d'esprit. Ils ont senti peser sur eux l'autorité, surtout à l'école et à la caserne, et se sont développés d'une certaine manière, amassant des idées au hasard, ne quittant pas les ornières, ne ressentant pas le besoin de se faire une personnalité libre. Louise Michel n'était pas ainsi; elle avait une nature évolutive, un cœur ardent, une conscience robuste. Façonnée mystiquement dans sa première enfance, elle devint républicaine, puis communarde, révolutionnaire, anarchiste. Etant donné son intelligence, sa conscience, il était en quelque sorte fatal qu'elle devienne anarchiste. Elle se donna entière à la branche anarchiste de la révolution durant les vingt-cinq ou trente dernières années de son existence. Nous la revendiquons, sans dire qu'elle n'est rien qu'à nous.

Sébastien Faure fut, durant dix ans environ, le compagnon de lutte de Louise Michel. Il rappela son éloquence incomparable, nous dit qu'il la considérait comme l'orateur le plus consommé de notre époque. Sa puissance de pénétration était grande; on sentait sa conviction profonde, sa flamme intérieure; on était obligé de communiquer avec elle. Elle avait l'amour des contrastes : obscurité et lumière, ignorance et savoir, bonté et cruauté, amour et haine... et tirait d'eux des effets oratoires insurpassables. Elle possédait l'art des images qui saisissent, images empruntées pour la plupart à la nature. Le caractère de ses discours était toujours délicieusement en harmonie avec les sujets exprimés. Elle n'était point, d'autre part, d'un langage commun, trivial. Louise Michel fut douée de tous les dons oratoires.

Les déshérités de ce monde connaissent le courage et le désintéressement de la grande communarde, qui déclara aux juges de Satory qu'elle appartenait à la révolution sociale et acceptait les responsabilités de ses actes. Elle montra alors le mépris le plus entier de la mort : « un peu de plomb, l'en réclame, mais point. Si vous n'êtes pas des lâches, tuez-moi. »

Sébastien Faure conta plusieurs anecdotes qui montrent bien jusqu'à quel point la bonne Louise se dépouillait en faveur de plus pauvre qu'elle.

En 1895 ou 1896, lors d'une tournée de propagande que Louise Michel effectuait avec trois compagnons, dont Sébastien Faure et Matha, ce dernier, qui faisait fonction de trésorier, était fréquemment contraint de dire à Louise : « Arrêtez-vous, je n'ai plus rien. »

La porte de Louise Michel était, à l'hôtel, assiégée par les solliciteurs, auxquels elle donnait sans compter.

Louise Michel est morte surmenée, rappela notre camarade Sébastien, épuisée par la rude tâche qu'elle s'imposait. Elle ne voulait jamais consentir au repos, refusa les possibilités de s'assurer une tranquille vieillesse qui, plusieurs fois, lui furent offertes par des amis. Aux approches de sa fin, elle déclara à Sébastien qu'à partir du jour où elle ne pourrait plus se livrer à la propagande, la vie lui semblerait bien inutile. Les militants anarchistes, termina Sébastien Faure, vont jusqu'au bout; plus ils sont proches de la mort, plus grande est leur activité.

A l'heure présente, lorsqu'il y a tant à dire, à écrire, quand nos amis meurent en Espagne, prendre sa retraite serait pour un militant anarchiste, une honte. Louise Michel avait raison !

A la fin de la réunion, l'assemblée protesta, par un vote unanime à main levée, contre la peine de prison atteignant Loréal et contre la condamnation scandaleuse de Doutrau.

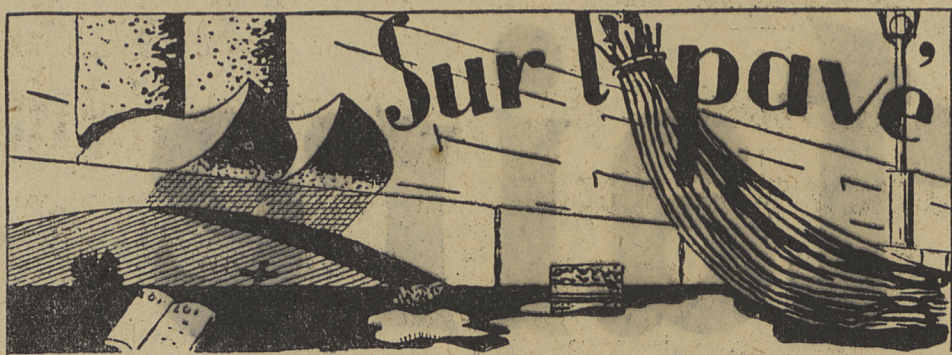
UNE CARTE POSTALE-PHOTO DE PROPAGANDE

Le portrait de LOUISE MICHEL

Nous avons édité en carte postale la magnifique photo de Louise Michel que nous avons publiée dans le dernier numéro du « LIB. ». Cette carte postale tirée en vraie photo, particulièrement soignée, est vendue au prix de 4 fr. l'exemplaire.

Les 10 7 Fr.
Les 20 13 »
Les 50 30 »
Port en plus.

Que les groupes se hâtent de nous passer leurs commandes.



PROPOS D'UN PARIA

DÉNATALITÉ...

On sait que la France subit entre autres crises, celle de la dénatalité.

Des gens se sont spécialisés dans cette question, non pour faire des gosses, mais pour encourager les autres à cette besogne.

Nous avons déjà dit ici, et à maintes reprises ce que l'on pouvait penser de tous ces conseillers qui, en l'occurrence, ne sont pas les peureux, mais presque toujours les profiteurs.

On me communique un journal belge qui indique que ce pays — la Wallonie plus particulièrement — voit, lui aussi, le nombre des naissances diminuer par rapport à celui des morts.

Et ce journal de déplorer ce fâcheux état de choses et de donner les raisons, péremptories pour lui, qu'il y a à procréer de nombreux enfants.

En voici quelques-unes qui méritent d'être épinglées.

La maternité est le bonheur des époux et la santé de la mère !...

Les enfants sont indispensables, parce que étant consommateurs, ils préviennent ou résorbent les crises économiques...

Ils sont indispensables, parce que sans eux, le moment venu, le pays sera envahi et deviendra la proie de l'étranger.

Ils sont indispensables aux patrons et aux ouvriers parce que sans eux, plus de main-d'œuvre, et partant plus de pain.

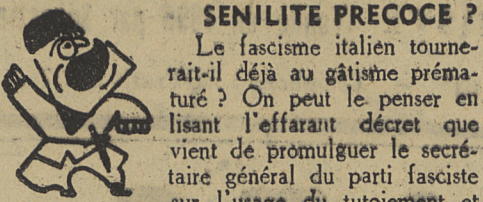
Ils sont d'avantage encore indispensables aux ouvriers, parce que les enfants, futurs contribuables, paieront les pensions des ouvriers devenus vieux.

Il y en a long, du même cru et je vous en fais grâce.

En résumé, un bon citoyen, qu'il soit Français ou Wallon, doit avoir beaucoup d'enfants qui seront à leur tour de bons soldats, de bons ouvriers, de bons contribuables et auront de nombreux rejetons, à moins que la barbarie humaine, se déchaînant une fois de plus, les fauche par milliers sur les champs de bataille.

On ne peut donc que féliciter les Français et les Wallons d'avoir, enfin, commencé à comprendre...

Larue Michel.



SENILITE PRECOCE ?

Le fascisme italien tournerait-il déjà au gâtisme prématuré ? On peut le penser en lisant l'effarant décret que vient de promulguer le secrétaire général du parti fasciste sur l'usage du tutoiement et du vouvoiement entre jeunes fascistes, garçons et filles.

Voici ce décret :

« Article premier. — L'emploi du « tu » sera obligatoire dans les rapports oraux et verbaux entre garçons et filles ;

« Art. 2. — L'emploi du « tu » sera obligatoire entre enseignants et chefs du même grade ;

« Art. 3. — On devra dire « vous » aux supérieurs. Ils répondront « tu » ;

« Art. 4. — Le « vous » sera utilisé pour les rapports entre les chefs masculins et féminins ;

« Art. 5. — La vieille forme italienne du « lei » (qui correspond à la 3^e personne et qui est d'un usage courant) est bannie. »

Les dirigeants fascistes s'imaginent-ils dans leur mégalomanie imbécile que les rapports humains peuvent être modifiés à coups de décrets ? Illusion qui eût pu se comprendre il y a quinze ans, après la griserie du triomphe, mais maintenant ce n'est guère qu'une manifestation de sénilité précoce.

TENNIS ET CONTRAT COLLECTIF

Ceux qui ont eu chaud aux fesses, ce sont plutôt les grévistes des grands hôtels nîçois !

Pensez donc, tout le personnel des grands hôtels était en grève, et Gustave V, « le roi du tennis », devait justement venir le lendemain à Nice y disputer plusieurs matches.

« Il allait tout de même pas coucher sur un banc, le roi Gustave ! »

Aussi M. Mouchet, préfet des Alpes-Maritimes, menaçait-il d'expulser manu militari cette racaille qui ne comprenait rien au tennis.

La menace eut l'heureux effet espéré, et l'Hôtel d'Angleterre reprit sa physionomie habituelle. Il était temps, car une demi-heure après, le train de Tâve arrivait en gare.

Travaillons, attention ! Ne choisissez pas le moment où un roi débarque en France pour revendiquer vos droits ; ça pourrait plutôt barder pour votre « matricule » !

Quant au Mouchet, gageons qu'il va bientôt être décoré de la Couronne de Suède.

La France aux jésuites

Les journaux ordinaires du clergé et de la réaction nous font savoir que toute l'élite de Paris viendra à Notre-Dame pour entendre le Carême prêché par le R.P. Chevrot, curé de Saint-François-Xavier, jésuite notable. Le R.P. Chevrot succède au R.P. Pinard de la Boullaye, notable jésuite. Et, comme lui, il bénéficiera de la radio-diffusion de sa parole car l'Eglise ne dédaigne plus les applications scientifiques et reconnaît justement qu'un miracle, si bien lancé soit-il, a moins de portée sur les foules qu'un bon poste émetteur.

Ce fut d'ailleurs toujours la tactique des jésuites de se mettre à la page ; ainsi fût-ce au seizième siècle quand le père Coffier réparait les horloges des Chinois et que le père Verbiest donna à Louis XIV, le jésuite de la fonderie de canons. Dans tous les domaines, la souplesse serpentine des jésuites s'adapta pour leur plus grand profit aux coutumes, et même aux modes du jour, et il ne faut s'étonner de rien de la part de ceux qui, avant d'asservir par le fouet les Indiens de l'Amérique du Sud, les séduisirent en leur jouant de la mandoline cependant qu'à des milliers de kilomètres les oreilles des confesseurs recueillaient les secrets des rois.

Aussi le père Loriquet dans son Histoire de France fantaisiste, put-il justement négliger les transformations apparentes des gouvernements. Car tout se maintient et tout persiste quand les jésuites demeurent.

Voilà trois cent cinquante ans qu'ils poursuivent à peu près les mêmes besognes à travers le monde ; il n'est donc pas étonnant qu'ils possèdent la France. Je parle bien entendu de la France officielle, la France d'ici et d'outre-mer, la France-douleur, la France de Maurice Thorez et du duc Pozzo, celle qui est également revendiquée par les fils du peuple et par les cagoullards, la France des Français, quoi !

Car nous autres nous n'avons d'autre titre à ce qualificatif que notre état civil qui nous fit Français par un accident congénital dont nous n'avons pu nous remettre jusqu'ici. Aussi, quand j'écris que les jésuites ont mordu la France jusqu'au cœur, n'est-ce pas une jérémiade mais une constatation historique qui explique, mieux que l'ethnographie, cette hypocrisie qui maintenant transpire autant dans les conversations des lâches moyens que dans les discours des fourbes de haute lice.

C'est ainsi que le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères en prenant la parole à Meknès fit appel à la collaboration des Français et du peuple marocain que « protège » la France. Et les deux mains dans les manches de sa soutane, François de Tesson ajoute : Mais à condition qu'on ne se servira point de la générosité de la France comme d'une arme contre son autorité tutélaire ! Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites ! Comme on y sent l'empreinte ineffaçable d'Ignace de Loyola ! Tout aussi bien d'ailleurs que dans le discours de Frossard parlant : « Des entreprises de la solidarité humaine auxquelles les

exigences de la Défense nationale ne laissent, hélas, que de faibles disponibilités.

Cette forme spéciale du mensonge qui prit naissance avec la Compagnie de Jésus semblait être jusqu'ici le privilège de la classe au pouvoir dont tant de représentants recréent les principes du Sacré-Cœur. Le peuple, dans sa rude franchise repoussait toute duplicité avec dégoût ; Tartufe était devenu un qualificatif dans le langage populaire et Basile n'inspirait que du mépris. Aussi est-ce une chose fort triste à constater qu'il a suffi à celui-ci de troquer sa soutane contre un accoutrement « façon prolétaire » pour que ses tortueuses doctrines fussent tolérées sous l'appellation de « tactiques politiques ». Toutes ces tartufferies réhabilitent par comparaison les anciens despotismes qui ne camouflaient ni les écrivains, ni les gibets et qui érigeaient en principe social l'exploitation du vaincu par le vainqueur. Mais l'Eglise a étendu sur nos colonies sa main tutélaire ; la chicote et la matraque ne figurent pas au Musée de l'Armée et le pape peut parler avec une impudeur souriante de la collaboration du patron et de l'ouvrier, de l'exploiter et de l'exploité, cependant que le Capitalisme rit sous cape comme jadis les confréries ecclésiastiques ricanant sous leurs cagoules en faisant semblant de prier près des bûchers allumés.

Il en est de même de ce qui touche à la guerre ; on s'excuse de la préparer en alléguant la nécessité nationale de cette préparation. Et c'est ce simple artifice de rhétorique qui constitue peut-être le piège le plus efficace pour duper les foules hésitantes, ballotées d'affiche en affiche, de celle de la ligne Maginot à celle plus trompeuse encore de la Marcellaise, de la guerre scientifique et souterraine à l'épopée en images d'Epinal, jusqu'à jour où chacun se réveillera devant l'affiche péremptoire, formelle, inexorable, celle de la mobilisation.

Un tel dégoût de ce racolage des hommes pour la prochaine nous monte au cœur que j'en arrive pour ma part à lui préférer l'horrible doctrine des Bernhardt et des Clausewitz, de ces techniciens allemands de la guerre qui proclamaient avec un effroyable cynisme les beautés de la guerre qui devait être « zoologique », c'est-à-dire avoir pour but d'exterminer le plus d'êtres possible par les moyens les plus appropriés. Et j'aime mieux encore, tout en la vomissant, lire la déclaration de Tokio que les hypocrites européennes ou celles de notre autorité tutélaire, paternelle, sur nos colonies.

A ceux qui lui demandaient le programme de ses armements, le Japon a répondu qu'il entendait s'armer comme bon lui semblerait :

Course aux armements jusqu'au ciel, dit-on à Washington.

Jusqu'aux bactéries, dit-on à Londres.

Le gouvernement japonais a ainsi proclamé orgueilleusement que les crimes qui se préparent sont illimités. Grâce à son cynisme, le plus stupide des hommes doit être désormais fixé. Ce

POUR COMPRENDRE LA SITUATION DU JAPON



L'expansionnisme japonais n'est pas seulement le fait de la mégalomanie impérialiste de la caste militaire. Les causes physiques en sont un surpeuplement qui prend l'ampleur d'une pullulation animale ainsi qu'en témoignent les chiffres suivants :

1815 : 25.000.000 d'habitants.
1910 : 45.000.000 d'habitants.
1918 : 57.000.000 d'habitants.
1930 : 64.500.000 d'habitants.
1935 : 69.251.000 d'habitants.
1938 : 71.260.000 d'habitants.
Il naît au Japon chaque année : 2.100.000 enfants

L'excédent des naissances sur les mortalités vaut à l'Empire du Mikado de compter à l'aube de chaque jour un nouveau village de 3.000 âmes.

Pour le flot montant de bouches à nourrir, il n'est plus assez de terres !

L'industrie, encombrée, surchargée, n'est plus une soupape de sûreté !

Et selon la formule mussolinienne, il faut « exploser ou s'étendre ! »

CONSIDERATIONS SECONDAIRES...

Bien entendu, les soudards japonais, loin d'essayer d'endiguer ce flot envahisseur par des mesures d'hygiène et de limitation des naissances justifient l'expansionnisme par une croisade contre la race blanche.

« Je suis convaincu que la race jaune jouira de la part de bonheur que le Ciel lui réserve. Le joug des blancs sur les races jaunes doit disparaître. Naturellement, une réalisation rapide de cet affranchissement amènera une conflagration générale, mais disons-nous bien que quelles que soient les précautions que nous prendrons, le résultat sera le même : une conflagration générale, ainsi le veut le destin, l'essentiel est de réaliser notre mission sans nous arrêter à des considérations secondaires. »

Ce sont les termes mêmes d'une déclaration commise en janvier dernier par l'amiral Suet-sugu.

On voit que les impérialistes jaunes ont bien retenu les leçons de leurs civilisateurs blancs...

LA MAIN TENDUE

Son Eminence le Cardinal Verdier tend la main, mais ce n'est pas cette fois pour serrer celle que lui tend le fils du Peuple, Maurice Thorez, mais pour quêter pour les prêtres parisiens.

Soi-disant que la malheureuse corporation du dénommé Dieu se ressent de la vie chère. La situation est presque tragique si on en croit l'appel du Monseigneur :

Jusqu'à cette heure, nous prélevions sur les ressources des paroisses riches le modeste trai-

tement fait au clergé des paroisses pauvres.

Or, ces ressources ont singulièrement diminué. Les mariages et les enterrements revêtent partout, et cela se comprend, une forme simplifiée.

Dès lors, les paroisses jadis riches peuvent à peine subvenir à leurs besoins. Et je me demande avec angoisse comment demain nous pourrions assurer le pain aux prêtres des faubourgs et de la banlieue.

Pauvres curetons ! On n'aurait jamais pensé que leur sort était aussi misérable, à les voir si gras !

Le plus beau serait que les serviteurs de Dieu déposent leurs cahiers de revendications à leur patron et fassent grève avec occupation, allant jusqu'à recourir à l'arbitrage obligatoire.

Le beau Maurice, fils spirituel du grand Joseph, à la une occasion unique de prouver la sincérité de ses sentiments ; pourquoi ne demanderait-il pas une journée nationale, et avec les Jeunes Filles de France et tous les cellulards, il descendrait dans la rue avec le cardinal tendre la main pour les prêtres malheureux.

Ne désespérons pas, nous le verrons peut-être bientôt.

PAIN, PAIX, LIBERTE

Tel fut le slogan du Front populaire oublié aujourd'hui dans les dossiers du fameux programme qui devait mener le prolétariat à son émancipation.

Les ouvriers connaissent cependant le prix du pain et toutes les fragilités de la paix. Quant à la liberté, les avant-goûts lui en sont donnés par le statut moderne du travail.

Tous les lecteurs du Lib assisteront au meeting de la J. A. C. mercredi 23 février 1938, salle Lancry, où les orateurs commenteront les résultats obtenus par la classe ouvrière après dix-huit mois de Front populaire.

Monsieur Dubalaj

Etrange Propagande

Nous lisons avec surprise dans le dernier numéro de la « Nouvelle Espagne Antifasciste » un article d'un ton incroyablement chauvin intitulé : Prends garde citoyen français.

Nous ne pouvons croire que cette conception de la lutte antifasciste basée sur l'intégrité des frontières françaises et le respect des traités soit celle de la C.N.T. Ce sont là des arguments tout juste bons pour les néo-nationalistes attachés au stalinisme.

Des articles de ce genre contribuent à accroître le chauvinisme qui empoisonne actuellement le prolétariat français. Ils ne peuvent en aucune façon servir la cause du prolétariat espagnol hors duquel la bataille antifasciste n'a pour nous aucune signification.

Pour notre organe d'usines « L'EXPLOITÉ »

Tous les groupes sont priés par la C. A. de l'U. A. de mandater un camarade pour l'assemblée générale qui aura lieu le samedi 19 février, à 14 h. 30 précises, au LIBERTAIRE.

Notre journal devant paraître le 15 mars, les groupes n'ayant pas remis les listes de souscription doivent le faire le plus vite possible.

Les camarades du bureau de rédaction du journal doivent faire le nécessaire pour la copie, celle-ci devant être prête le 19 février pour l'assemblée générale.

Que tous comprennent l'importance du travail qui leur incombe et se fassent les amis et militants de notre organisation et de son journal de propagande sur le lieu du travail. Ce n'est que dans cette mesure bien comprise du fédéralisme que nous pourrions aller de l'avant.

Tous samedi à l'assemblée générale.

Tout ce qui concerne le journal doit être envoyé à Roger Coudry, au « LIBERTAIRE ».

Envoi des fonds au chèque postal : Georges Gourdin, Paris 587-03, Livry-Gargan (S.-et-O.).

Une campagne pour le LIBERTAIRE

Seule l'augmentation de la vente hebdomadaire du LIBERTAIRE nous permettra de stabiliser nos finances.

Nous allons entreprendre une campagne publicitaire pour notre journal.

Des papillons vont être mis en vente, des affiches vont être éditées et seront envoyées aux groupes dès la semaine prochaine. Des carnets de bulletins d'abonnements seront aussi à leur disposition.

LE LIBERTAIRE est notre porte-parole. C'est par lui que les travailleurs prennent connaissance de nos doctrines.

Il faut donc que cette campagne porte ses fruits et que les groupes en mettent un coup.

Les individualistes peuvent aussi participer à cette propagande pour LE LIBERTAIRE, qu'ils nous écrivent et nous leur enverrons le matériel.

Je m'abonne au "libertaire"

Pour SIX MOIS, UN AN (1), dont je vous

Signature :

envoie le montant, soit francs,

à partir du

FRANCE
52 Nos .. 25 fr.
20 Nos .. 14 fr.
Chèque postal : Scheck André, Paris 487-78, rue de Bondy, 9, Botzaris 68-27

ETRANGER
52 Nos .. 36 fr.
20 Nos .. 18 fr.
NOM (2)
ADRESSE
VILLE
DEPARTEMENT

(1) Biffer la mention inutile.
(2) Ecrire lisiblement.

Les relations entre l'U.G.T. et la C.N.T.

La Commission Exécutive de l'U.G.T. a remis à la publicité et en même temps au Comité national de la C.N.T. un vaste document dans lequel elle fixe les bases d'une action commune possible entre les deux centrales syndicales. Voici ce document :

Le Comité de liaison reconnaît les grands progrès réalisés dans la formation de l'armée populaire, dans sa combativité et dans le perfectionnement technique de son commandement. Il estime que les organisations ouvrières doivent prêter leur aide maxima au gouvernement pour former une puissante armée imprégnée d'un profond esprit antifasciste, et dotée d'une combativité uniforme, capable d'écarter Franco et les envahisseurs étrangers. La préoccupation permanente du comité de liaison devra être de maintenir et consolider les liens de fraternité entre ceux qui composent l'armée sous le drapeau de l'antifascisme. Il comprend que la tâche fondamentale des syndicats est d'éviter que des questions qui peuvent distraire l'action du gouvernement ne soient suscitées à l'arrière ; la mission de celui-ci est de gagner la guerre le plus rapidement possible, en contribuant à créer un moral de guerre à l'arrière.

1. — Les syndicats aideront intensément le gouvernement, en suivant ses initiatives dans la création de fortes réserves permettant d'augmenter les effectifs de l'armée populaire et d'assurer à celui-ci la continuation d'une politique régulière de relèvement.

A cet effet, le syndicat fera en sorte que tous ses affiliés obéissent avec enthousiasme aux ordres du gouvernement, en s'intéressant à l'apprentissage des armes et à l'instruction militaire entre les ouvriers ; ils collaboreront au développement de l'instruction pré-militaire ; ils éviteront la désarticulation que produisent dans l'industrie les appels sous les armes des travailleurs, en remplaçant ceux-ci par des femmes ou des hommes ayant passé l'âge de partir.

2. — Les organisations de l'U.G.T. et de la C.N.T. s'efforceront de développer une intense politique de fortifications, construction et réparations de routes, chemins de fer et abris pour la population civile.

3. — Le comité de liaison travaillera pour obtenir que les fonctions du commandement à la guerre, chef de notre armée, aient l'aide des syndicats, afin que son labeur soit chaque jour plus efficace. Il s'efforcera également d'obtenir que la compréhension et l'identité de vues existant entre les chefs de l'armée, venus de l'ancienne armée ou sortis du peuple se consolident chaque jour avec plus de force.

4. — L'attention constante des syndicats sera de maintenir un contact étroit entre les combattants, pour lequel ils continueront de les considérer comme des affiliés et se préoccupent de ses nécessités et de celles de sa famille, sans que cela signifie une intrusion dans les fonctions relevant du haut commandement.

LES INDUSTRIES DE GUERRE

Le Comité de liaison approuve la nécessité d'intensifier la production industrielle dans notre pays particulièrement dans les industries de guerre, en coordonnant les efforts des syndicats dans ce sens. Le comité de liaison s'efforcera de maintenir un arrière ferme et discipliné et d'insuffler à tous les ouvriers l'esprit d'abnégation et de sacrifice exigé par l'heure actuelle, afin de ne marchander aucun effort dans leurs travaux concernant l'action militaire.

Dans cet esprit le comité de liaison défendra les mesures suivantes :
1. Les organisations syndicales U.G.T. et C.N.T. coopéreront avec le gouvernement dans les travaux de construction rapide d'une puissante industrie de guerre. Les syndicats devront poser comme tâche urgente et indispensable de créer chez les ouvriers un sévère esprit de surveillance contre toutes sortes de sabotages et force d'inerties dans lequel participeront les syndicats dans celui-ci afin d'augmenter et d'améliorer la production.

2. Adaptation aux industries de guerre de toutes les fabriques et ateliers le permettant.

3. Centralisation de toutes les matières premières, principalement de celles qui se rapportent aux industries de guerre.

4. Militarisation et centralisation de tous les moyens de transport.

NATIONALISATION DES INDUSTRIES DE BASE

5. L'on devra procéder de toute urgence à la nationalisation de toutes les industries de base. Le Gouvernement devra centraliser les industries nationalisées et coordonner le développement de celles-ci.

6. Les industries nationalisées devront être

dirigées par des techniciens nommés par le ministère intéressé ; mais en les désignant il conviendra de tenir compte des opinions des ouvriers.

7. Nationalisation des chemins de fer.

8. Le gouvernement devra tendre à une centralisation bancaire préparant la nationalisation des banques.

CONSEIL NATIONAL D'INDUSTRIE ET CONSEIL SUPERIEUR D'ECONOMIE

9. Le Comité de liaison propose la formation immédiate d'un conseil national d'industries auquel participeront les syndicats dont la mission sera de régler la production de ces industries ; fixer les prix, salaires, bénéfices ; importation et exportation des produits et matières premières d'accord avec les directives du gouvernement. Ces conseils dépendront du conseil supérieur de l'économie qui devra être créé par le Gouvernement.

MUNICIPALISATION DES SERVICES PUBLICS

Le comité de liaison reconnaît la nécessité de mener à bonne fin la réorganisation des services publics sur la base de la municipalisation de ceux-ci afin de faire disparaître la confusion existant actuellement.

Les biens, meubles et immeubles des propriétés compromises dans le soulèvement étant propriété de l'Etat, passeront aux municipalités qui en tireront l'usufruit.

INTENSIFICATION DE LA PRODUCTION AGRICOLE COOPERATIVES ET COLLECTIVITES

Le Comité de liaison déclare que les deux centrales syndicales réaliseront tous les efforts possibles afin que les produits de la terre, fruits du travail de nos paysans, soient respectés à tout moment et valorisés en rapport avec les cours des produits de l'industrie. Le comité de liaison reconnaît les progrès faits dans le cadre législatif agraire par le gouvernement du front populaire. Il reconnaît la nécessité de développer la production ; l'unité des travailleurs est indispensable et l'on doit développer le mouvement collectiviste et coopératif ; d'accord avec ces principes : 1. Le comité de liaison se prononce pour la nationalisation et l'industrialisation de la terre, qui devra être remise en usufruit inaliénable aux paysans et ouvriers agricoles, lesquels pourront la cultiver individuellement et collectivement, sans excéder toutefois la parcelle de terrain capable d'être cultivée par un individu ou une famille. La petite propriété rustique des agriculteurs qui travaillent directement la terre devra être respectée.

Ce long document de l'U.G.T. que nous sommes obligés de résumer faute de place, nous en publions la suite traitant des salaires, prix, contrôle ouvrier et législation fiscale.

Mais dans le fond la loi du document se prononce pour que tout soit remis au gouvernement, que ce soit sous noms de nationalisation, municipalisation.

La presse de ces jours derniers nous a fait connaître que la C. N. T. aurait répondu dans un sens favorable sur l'ensemble des conditions posées par l'U. G. T. en mettant l'accent sur la garantie des collectivisations agraires. Mais, il est bon de spécifier que, les propositions de l'U. G. T. n'étaient elles-mêmes que des réponses au programme d'action commune proposé par la C. N. T. à la suite d'une délibération du plénum économique en date du 25 janvier.

Ce programme comportait un point capital qui se résumait dans cette proposition que la C. N. T. ne pouvait admettre la persistance des agressions systématiques dirigées contre le développement légal des syndicats et des collectivités, et considérerait absolument indispensables un gouvernement de front antifasciste, dont l'action fut absolument déliée des préférences sectaires au profit de partis déterminés, ce qui, d'après elle, ne pouvait s'obtenir que par la représentation proportionnelle de chaque organisation ou parti dans les postes de direction.

Il semble que la préoccupation dominante des dirigeants de la C. N. T. soit maintenant de sauvegarder par tous les moyens le maintien des conquêtes révolutionnaires arrachées au capitalisme, et ce, fût-ce au prix des plus grands sacrifices. Nous serons prochainement en mesure d'interpréter exactement le sens de la position de la C. N. T.

EN BEL ET BON OR...

Negrin reconnaît que Staline a vendu l'appui russe à l'Espagne

Dans l'« Œuvre » du 10 février, on lit cette déclaration faite par Negrin à André Morizet qui constitue l'aveu officiel que la Russie stalinienne a bel et bien vendu à l'Espagne le « secours » qu'elle lui a apporté.

« Il dépend de nos amis étrangers de diminuer ce délai. Nous avons acheté du matériel, en Russie et ailleurs. JE DIS : ACHETEZ, CAR TOUT A ETE PAYE, PAYE EN OR. Nous achetons toujours, nous ne laissons pas que ce que nous nous procurons. Et je vous répète ce que je vous avais déjà dit en décembre : s'il pénètre assez de canons et d'avions en Espagne, cet été verra notre victoire.

Le « beau » travail des consuls de l'Espagne... Républicaine

Nous voulons tout particulièrement parler du consul de Perpignan, lequel, sans en avoir l'air, en employant même la plus grande bonhomie, finit par ne pas servir la cause antifasciste, parce que servir cette cause veut dire servir la justice et l'égalité pour tous les amis éprouvés de la révolution espagnole. Laissons parler les faits, que personne ne pourra démentir, sans rien ajouter.

Deux antifascistes et, pour être plus précis, deux anarchistes, que les premiers jours d'août 1936 virent, volontaires, au front d'Aragon, face aux hordes de Franco, se présentèrent il y a peu au Consulat en question pour solliciter un visa, obligatoire, en accompagnant leur demande d'attestations du Front Populaire et de la Ligue des Droits de l'Homme de Perpignan, garantissant leur passé de militants révolutionnaires et antifascistes.

— Très bien, dit le consul, en présence de camarades du Comité Espagnol de l'Espagne antifasciste, mais il me faudrait aussi les passeports réguliers du pays d'origine pour mettre le visa.

« Nos deux amis, étonnés qu'on leur exige un tel document officiel d'un pays, l'Italie, qui, s'il n'a pas officiellement déclaré la guerre à l'Espagne, est un facteur important des forces fascistes et ne manquant pas de le faire remarquer, apportèrent leur passeport en ajoutant leur carte d'identité de la police de Barcelone, certifiant leur domiciliation dans cette dernière ville.

Vous croyez peut-être que le brave consul apposa son visa ? Mais non, géompez-vous. M. le Consul n'est pas pressé. Après les avoir fait mijoter trois heures, il daigna annoncer aux deux intéressés, par l'intermédiaire d'un secrétaire, que les passeports sont effectivement conformes et qu'il va télégraphier à Barcelone pour avoir des « renseignements ». C'est au moment, évidemment, qu'il avait dû classer les déclarations des organisations dont nous avons parlé. Comme on leur avait dit : Venez mañana, les deux amis retournèrent au Consulat, mais c'est pour s'entendre dire par le secrétaire, après l'habituelle attente, qu'il était nécessaire de fournir les adresses des domiciles de Barcelone, pour pouvoir télégraphier. Dolez, comme les lecteurs en jugent, d'une belle patience, ils s'exécutent, et se décident à demander si, mañana, ils pourront enfin partir. Je n'en sais rien, répond l'incomparable secrétaire, mais revenez mañana.

En effet, après le 6e jour, après le dimanche, bureau fermé : après le 8e jour du pèlerinage à l'église consulaire : Toujours mañana. C'est à ce moment que les deux amis, les deux camarades commençant à croire que le consul... républicain se paie leur tête et, pour abréger l'histoire, prennent la voie du retour.

Ces faits, qu'il est aisé de contrôler, ne souffrent pas de commentaires, mais néanmoins il est permis de dire que pendant que des fascistes, des hitlériens ou des politiciens comme Portela Valladares, ex-président d'organisations fascistes et ancien séide de Franco, se voient officiellement ouvrir les portes d'entrée et de sortie d'Espagne, des anarchistes, des amis éprouvés de la Révolution espagnole, ne peuvent y mettre pied. — D. L.

La C. N. T. face aux problèmes de l'heure

Le 15 décembre, Martinez Barrio, président des Cortes, prononçait à l'Athénée Barcelonais une conférence au cours de laquelle, il disait, textuellement ceci : Si à la fin de la lutte, le prolétariat réussit à interpréter, par conviction, la félonie du pays, il a droit, non seulement à intervenir dans le gouvernement, mais à plus, au monopole du gouvernement.

— Belle déclaration, mais pourquoi vient-elle si tard ? demandèrent nos camarades. Cette question fut laissée sans réponse. Toutefois, de la part de ceux qui provoquèrent la crise de mai dernier, et particulièrement des communistes, le ton changea peu à peu vis-à-vis des camarades, sans cesser pour cela de mettre toutes sortes de bâtons dans les roues, pour tout ce qui concerne le pacte U. G. T.-C. N. T.

Entre temps, la victoire de Têrrel se confirma, et en dépit du silence de toute la presse étrangère, l'on sait parfaitement en Espagne la part prépondérante prise par les brigades confédérales et la F. A. I. Dans le courant de janvier le plénum de la C. N. T. a été une révélation pour l'Espagne. En pleine guerre, la C. N. T. a démontré toute sa capacité constructive et a présenté dans les moindres détails, un vaste plan d'organisation économique.

Que fait alors le gouvernement espagnol ? Il entend montrer qu'il existe encore et le Journal officiel publie un décret comme quoi il interviendra dans tout ce qui est collectif, et à commencer par les spectacles. Ceci visait naturellement la C. N. T. Les organes du Front populaire en France, se sont empressés de le publier Le Lib. en a parlé et nous avons manifesté notre inquiétude.

Mais l'Espagne a toujours été le pays où les lois et décrets se font par centaines, qu'il n'y ait pas donner suite. Nous pouvons donc affirmer de source sûre ce que furent les suites de ce fameux décret. Trois camarades des spectacles furent arrêtés à Madrid, Valence, Barcelone et toutes les villes de l'Espagne loyale sont immédiatement sans spectacles. Le gouvernement capitula et n'hésita plus. Il tenta la même manœuvre en ce qui concerne les chemins de fer repris au capital depuis juillet 1936. Certains jours, seuls, trois trains de matériel de guerre purent circuler : d'où nouvelle capitulation gouvernementale. La C. N. T. n'entend pas laisser arracher au prolétariat ses conquêtes révolutionnaires. Elle continue d'être la force réelle de toute l'économie espagnole.

Paris et Londres agissent sur Negrin. Des délégations de divers pays se rendent en Espagne et les Cortes se réunissent à la sauvette au monastère de Montserrat, le 1er février. Là, nous voyons Dolors Ibarruri (la Pasionaria) au nom du parti communiste, Lamóneda au nom du parti socialiste et Torrés Campaña de l'Union républicaine, réclamer la participation des syndicats et particulièrement de la C. N. T. au gouvernement. Curieux revirement ! La C. N. T. répond d'une manière semi-officielle dans la Soli du 2 qu'elle est ce qu'elle a toujours été et qu'elle a su toujours prendre ses responsabilités et ne court par après les postes honorifiques.

En réalité, la situation est grave et le gouvernement subirait une crise avant longtemps que cela ne nous surprendrait pas. Les communistes, qui ont beaucoup perdu de leur influence et qui depuis mai n'ont guère prouvé par des faits leurs capacités, si ce n'est par des tentatives de sabotage dans les collectivités d'Aragon, voient leur position en péril. Alors, ils se raccrochent, maintenant seulement, à ceux qui représentent le prolétariat, aux syndicats et surtout à la C. N. T. Des bruits de remaniement ministériel sinon d'une crise gouvernementale plus profonde encore circulent en ce moment. Sur la pression de Londres et de Paris, on tenterait d'éliminer des communistes pour réaliser une concentration républicaine-socialiste. Les récentes déclarations de Negrin sur la nature strictement commerciale du secours russe, payé en bon

or espagnol, indiquent que les politiciens espagnols tentent de rejeter le fardeau stalinien. Mais cela ne signifie nullement, au contraire, que la situation politique du secteur anarcho-syndicaliste en soit tirée renforcée. Il faut, plutôt s'attendre à de nouvelles tentatives de réaction sociale.

Cependant, la C. N. T., traduisant les aspirations populaires, a affirmé à maintes reprises qu'elle ne laisserait pas toucher aux conquêtes révolutionnaires. Et nombreux sont les militants qui affirment que le prolétariat espagnol se dresserait avec toute sa force contre les tentatives de ce genre. On a même parlé — ce que nous reproduisons sous toutes réserves — de la possibilité d'un 19 juillet.

Il s'annonce dans les chancelleries actuellement des essais de négociations qui pourraient aboutir à un nouvel « abrazo de Vergara ». En ce cas les organisations syndicales devraient être prêtes à endiguer le flot de réaction sociale qui en résulterait inévitablement. On conçoit dès lors que les militants de la C. N. T. se préoccupent d'implanter le plus profondément possible les forces syndicales dans la vie du pays, ainsi que le traduisent les décisions prises récemment au Congrès économique de Valence. En tout cas, jamais les responsabilités assumées par eux n'ont été si lourdes qu'actuellement. Elles doivent inciter les militants étrangers, spectateurs impuissants du drame espagnol, à un effort accru de compréhension.

La centralisation administrative de l'économie confédérale

La C. N. T. continuant l'organisation de l'économie espagnole vient d'aborder la question de centraliser toute l'économie confédérale. La résolution sur le dixième point de l'ordre du jour est la suivante :

1. — Dans chaque localité, un conseil local d'économie sera constitué ; il sera délégué du conseil régional de l'Economie. Ces conseils locaux auront à leur charge le contrôle technique, administratif et statistique de la localité pour toutes les industries existantes.

Suit une explication détaillée que nous montrons que les industries locales réunies, elles-mêmes leur conseil local.

2. — Dans chaque région sera constitué le conseil régional économique, qui sera délégué au conseil économique confédéral. Le même principe continue, comme pour les conseils locaux, avec les mêmes attributions pour la région.

3. — Les conseils nationaux d'industries nommeront huit délégués qui constitueront la commission permanente du conseil économique confédéral, lequel sera complété par un délégué de chacune des branches principales de chaque fédération nationale d'industrie. Cette commission permanente établira les sections suivantes : secrétariat général, statistique, contrôle administratif, propagande, orientation technique, et celles qu'elle pourrait juger nécessaires.

4. — Trois délégués nommés par le Comité National de la C. N. T. formeront partie du conseil économique confédéral, deux d'entre eux s'intégrant même à sa commission permanente.

Le Conseil économique confédéral aura à sa charge le contrôle de toutes les industries, centres mercantiles et coopératives appartenant à la C. N. T. Elle aura aussi le contrôle des organisations bancaires, assurances, fonds de compensation familiale, association nationale des techniciens créée par la C. N. T., etc.

Toutes les fédérations nationales d'industries s'étant agglomérées à ce conseil, celui-ci décidera de toutes les questions intéressant l'économie nationale.

SUR LE COMMUNISME LIBERTAIRE

Sens positif de notre action

(Suite de la première page.)

Nous devons toujours, si nous croyons modestement qu'il faut lire pour savoir, revenir à La Conquête du Pain. Si son auteur avait cru que tout se ferait fatalement et spontanément, il n'aurait pas écrit un livre afin de préciser quelles devaient être les tâches de la révolution sociale.

Dans ce livre, il ne prétend pas que la société nouvelle surgira par enchantement, que rien n'est à prévoir, que la vie s'arrangera d'elle-même. Quel conseil pour demain dans les lignes suivantes :

« Des citoyens, des citoyennes de bonne volonté s'appliqueront sur-le-champ à inventer ce qui se trouvera dans chaque magasin, dans chaque grenier d'abondance. En vingt-quatre heures, la Commune de Paris saura ce que Paris ne sait pas encore aujourd'hui, malgré ses Comités de statistique, et ce qu'il n'a jamais su pendant le siège : combien de provisions il renferme. En deux fois vingt-quatre heures, on aura déjà tiré à des millions d'heures, des tableaux exacts de toutes les denrées, des endroits où elles se trouvent emmagasinées, des moyens de distribution. »

Quand Kropotkine écrit son livre, le mouvement syndical français était à peu près nul. Après Marx et Engels, il escomptait la révolution à brève échéance et, se basant sur la moralité des travailleurs de Paris, en 1871 et en 1872, il parla des « citoyens et des citoyennes de bonne volonté ». Ceux-ci, vingt-cinq ans plus tard, disposaient d'un mouvement syndical assez puissant critiquaient le moyen préconisé. Il aurait été beaucoup plus utile qu'ils envisageassent la façon dont, même avec des syndicats, on pouvait

réaliser ce qui était fondamentalement dans les lignes que j'ai reproduites : les buts signalés. Connaissance en vingt-quatre heures des réserves alimentaires, publication en quarante-huit heures des tableaux de toutes les denrées, des endroits où elles seront emmagasinées — ce qui suppose un travail rapide et nécessaire dont personne que lui n'a parlé —, et des moyens de distribution ; c'est-à-dire des proportions dans lesquelles on pourra donner chaque denrée, et quelles mesures de contrôle on prendra.

Si incomplets, étant donnée l'époque, « ne soient les moyens, les principes généraux continuent à nous guider (1). Et leur énonciation prouve combien Kropotkine attachait d'importance à la prévision révolutionnaire. » On trouve, à ce sujet, des observations qui mériteraient d'être méditées, et dont on n'a pas tenu suffisamment compte quand il analyse dans « La grande Révolution » l'importance du facteur populaire. La citation sera longue, mais elle en vaut la peine :

« Malheureusement, ces aspirations communistes ne prenaient pas une forme nette, concrète, chez les penseurs qui voulaient le bonheur du peuple. Tandis que chez la bourgeoisie instruite les idées d'affranchissement se traduisaient par tout un programme d'organisation politique et économique, on ne présentait au peuple que sous la forme de vagues aspirations les idées d'affranchissement et de réorganisation économiques. Ceux qui parlaient au peuple ne cherchaient pas à définir la forme concrète sous laquelle ces desiderata ou ces négations pouvaient se manifester. On croirait même qu'ils évitaient de préciser. Sciemment ou non, ils semblaient se dire : « A quoi bon parler au peuple de

la manière dont il s'organisera plus tard ! Cela refroidirait son énergie révolutionnaire. Qu'il ait seulement la force de l'attaque pour marcher à l'assaut des institutions. Plus tard, on verra comment s'arranger. »

« Combien de socialistes et d'anarchistes procèdent encore de la même façon ! Impatients d'accélérer le jour de la révolte, ils traitent de théories endormantes toute tentative de jeter quelque jour sur ce que la Révolution devra chercher à introduire. »

Anarchistes et socialistes, rappelons-nous-en. Cela nous impose deux précisions. La première, c'est que nous constatons une fois de plus la différence entre les penseurs d'envergure de l'anarchisme et les autres : la deuxième, c'est que ce manque de préparation réalisatrice n'était pas seulement notre fait, mais encore celui des socialistes. Il y aurait sur ce dernier point des pages intéressantes à écrire. Contentons-nous de ne pas oublier qu'une des raisons de cette insouciance révolutionnaire était leur volonté de ne pas faire de révolution (2).

Kropotkine insiste sur cette question dans ses mémoires. Ecoutons-le à propos de la Commune :

« Quand cette insurrection éclata, un nombre considérable d'hommes appartenant aux classes moyennes elles-mêmes étaient préparés à faire, ou du moins à accepter une transformation sociale... Quand mon frère et moi nous sortions de notre petit appartement pour descendre dans la rue, me disait un jour Elisée Reclus, nous étions assaillis de questions par des gens appartenant aux classes aisées : « Dites-nous ce qu'il faut faire ! Nous sommes prêts à nous lancer vers l'avenir », nous disaient-ils de tous côtés, mais nous, nous n'étions pas préparés à leur répondre ! »

On trouverait beaucoup d'autres pensées, d'autres regrets, d'autres conseils du même genre. Il est inutile d'en accumuler davantage. Je rappellerai, pour terminer, son prologue au livre de Pouget et Pataud : « Comment nous ferons la Révolution », dans lequel il demande que de tels essais soient continués.

Certainement, si nos auteurs n'avaient pas prévu ces questions, nous n'en entreprendrions pas moins leur étude, par liberté d'esprit et par besoin révolutionnaire. Mais il est

important de signaler que le sens constructif anarchiste remonte à ses meilleurs théoriciens, et que si on avait continué à travailler dans les mêmes directions, notre force serait probablement tout autre.

L'absence de conceptions révolutionnaires positives, de méthodes reconstructives ne provient donc pas de l'anarchisme, mais d'une certaine déviation et des circonstances qui, à des époques données, nous firent entrevoir comme encore lointaine la révolution.

Le temps des généralités est passé. L'anarchisme renaît. Les événements d'Espagne montrent la valeur de nos idées. Ils montrent qu'elles sont une conception de la personnalité humaine et de la vie sociale. A cette heure où l'organisation capitaliste s'écroule et est condamnée sans appel devant la conscience internationale, quand l'expérience fasciste a démontré ce que vaut la tentative réactionnaire et que le bolchevisme indique quels résultats attendre du socialisme d'Etat, le socialisme libertaire, si nous savons reprendre et développer la critique intelligente et les idées claires de nos penseurs, voit s'ouvrir devant lui un avenir magnifique.

Mais il faut qu'il se débarrasse de toute la poésie verbale pour la remplacer par la force des faits, qui est un poème autrement puissant. Il faut que, quand nous parlons de la société, nous le faisons en tenant compte que ce n'est pas une figure de rhétorique, mais une masse de quarante-deux millions d'être humains en France et en Italie, de cent trente millions aux Etats-Unis, de vingt-quatre millions en Espagne. Il faut penser que les foules mangent tous les jours, s'abritent, s'habillent, se déplacent, vont au ciné ou au théâtre.

Il faut penser qu'en période révolutionnaire le travail doit continuer, tout le monde doit vivre et que ces deux questions de la production et de la consommation sont infiniment plus complexes maintenant que dans les révolutions précédentes.

La destruction de la société actuelle, la déroute de ses défenseurs n'est pas le plus difficile. Une révolution est une transformation, non un chambardement. Rappelons-nous l'opinion de Bakounine sur 1848, celle de Reclus sur 1871, celle de Kropotkine sur 1878. Il ne suffit pas d'abattre l'ennemi. Il faut ne

pas être abattu par la faim, par le désordre que les contre-révolutionnaires de toutes couleurs et les aspirants dictateurs qui s'apparentent à eux savent mettre à profit pour entraîner les masses contre la révolution.

Nous aurons une chance de triompher, de barrer la route aux forces réactionnaires dans la mesure où nous serons capables de construire, d'organiser la vie nouvelle, d'assurer la marche du travail industriel et agricole, l'arrivée et l'échange des produits, la répartition contrôlée, rationnée ou et quand ce sera nécessaire. Et cela, camarades, est une tâche immense. C'est un travail matériel qui réclame une étude approfondie de tout ce qui s'y rattache. Sinon, même dans l'hypothèse inadmissible que les autres tendances ne triompheraient pas, nous serions responsables de souffrances évitables. Et si les dictateurs — Lénine ou Mussolini — taillent à leur gré dans le chair humaine et font de cette pauvre humanité un champ d'expérience sans cesse martyrisé, nous ne devons pas, inconsciemment, les imiter.

Nous devons savoir ce que nous voulons, où nous allons. Finie la déclamation facile et vide, les phrases sonores, les rêves et les ex-tases. L'heure du bon travail a sonné. Il faut nous organiser, il faut étudier, il faut préparer les réalisations socialistes libertaires.

MAX STEPHEN.

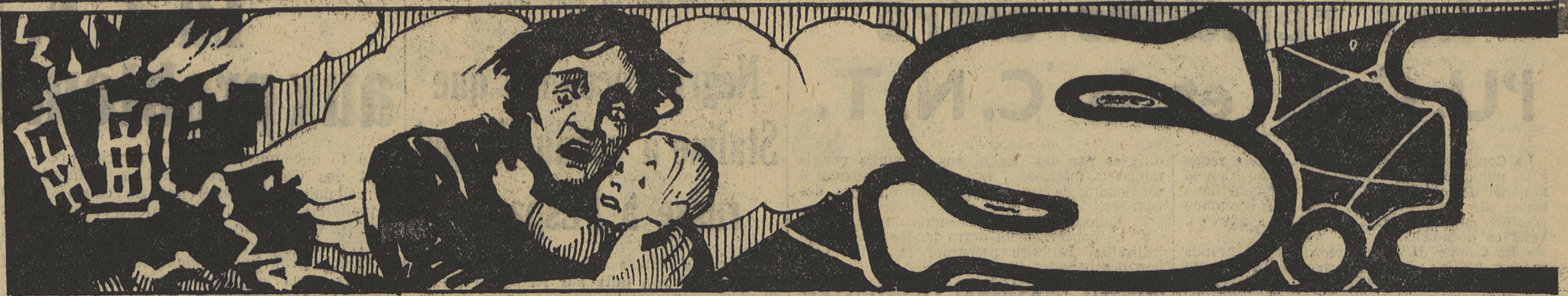
(1) Les mêmes qui critiquent cette insuffisance reproduisent avec plaisir les écrits postérieurs de Kropotkine sur les syndicats ouvriers et leur rôle futur. Et bien avant la guerre il publia dans « Freedom » une étude où il développait cette thèse que les trade-unions, les coopératives et le socialisme municipal anglais constituaient une force qui, unifiée, serait le fondement de la société socialiste et non-autoritaire.

(2) Quitte ensuite à prendre prétexte de leur non-préparation pour ne pas marcher de l'avant. C'est ainsi que Serrati prétend justifier sa trahison lors de la prise de possession des fabriques par les travailleurs italiens en 1920. Il est utile de faire remarquer qu'il ne fut pas le seul à trahir cette tentative révolutionnaire dont l'échec permit le triomphe du fascisme. Les membres de la Troisième Internationale dominèrent alors au sein du Comité central du Parti Socialiste italien. Ils refusèrent de seconder la révolution.

(Voir le Libéraire des 5 et 10 février 1938.)

UNION
entre C.N.T. et U.G.T.

Oui,
mais dans la liberté.
Amnistie, d'abord !



SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ANTIFASCISTE. - Siège central: 26, r. de Crussol, Paris (II*) - Tél. Roq. 73-96. - Chèque postal Faucier 596-03

Tous unis dans l'action

Et nous vaincrons !

La Fédération Socialiste de la Seine a fait un appel à ses militants pour qu'ils assistent nombreux au meeting organisé par S. I. A. demain vendredi, à Japy.

Nous voulons en effet marquer notre sympathie active à la grande organisation de solidarité qui vient en aide à toutes les victimes du fascisme, sans distinction de tendance.

Mais nous voulons en outre porter l'attention des travailleurs de la région parisienne sur les conditions d'une efficacité maximum de l'aide au prolétariat espagnol. Pour obliger les impérialismes démocratiques et les impérialismes fascistes à desserrer l'étreinte qui étouffe nos frères de la péninsule, il faut conduire avec énergie une lutte de classe imputoyable contre l'ennemi commun.

Mais il faut aussi faire jouer en Espagne au maximum les libertés démocratiques du côté antifasciste. Le renforcement incontestable du front militaire gouvernemental doit permettre de rectifier à ce sujet des erreurs politiques préjudiciables à la cause du prolétariat international.

Nous connaissons les responsabilités de cette situation, les contradictions déchirantes qu'elle impose à nos camarades, les silences lourds d'angoisse qu'elle commande à l'égard de dénis de justice révoltants.

Mais nous, nous pouvons parler.

Nous, nous avons des preuves de la volonté de confiscation, par une tendance, du mouvement de libération du peuple espagnol.

Nous, nous savons comment s'est effectué l'affaiblissement du front du 19 juillet et pourquoi des milliers de bons militants irréprochables sont encore en prison.

Avec le souci de servir la vérité, et la cause de la Révolution, qui sont inséparables ; avec la volonté de consolider le rapprochement de tous les éléments antifascistes, d'apaiser les conflits, d'imposer le respect mutuel, nous parlerons ! Nous réclamerons l'amnistie pour tous les combattants antifascistes emprisonnés.

Et quand nous aurons obtenu ensemble la reconstitution du front unique total, forgé par l'action révolutionnaire conduite en commun, l'écroulement du bandit Franco et de ses commanditaires capitalistes sera proche.

Tous vendredi à Japy, camarades !

Marceau PIVERT,
Secrétaire général
de la Fédération Socialiste
de la Seine.

Extrait d'une lettre

Je ne veux pas terminer cette lettre avant de vous dire tout le bien que je pense de la Direction française de la S.I.A.

Je sais que le Comité pour l'Espagne Libre a fait pour nous, pour la cause de la liberté et je me doute bien que S. I. A., qui lui succède, fera mieux encore pour une solidarité directe au peuple d'Espagne.

Votre S. I. A. en composant un comité de patronage qui rassemble des personnalités de tous les horizons a réalisé l'unité nécessaire indispensable à l'œuvre de solidarité qui vous incombe, chers camarades de France, car l'Espagne ouvrière en lutte contre le fascisme mondial attend beaucoup de votre action.

S. I. A. c'est un grand espoir qui lève. Salut à elle et merci à vous de lui donner une telle vie.

Garcia OLIVER.

APRES LA FETE DU XIII*

Les numéros gagnants

6.623 0.710 3.104 2.753 3.640 5.037 1.213 3.632
9.795 3.423 0.874 1.023 0.215 2.459 3.231 2.735
1.021 3.822 3.820

L'amnistie en Espagne

CE SERA UNE BATAILLE REMPORTÉE
CONTRE FRANCO ET LE FASCISME MONDIAL

Tous à Japy, alors !

Tous à Japy, demain vendredi 18 février, pour participer à ce que Sébastien Faure appelait l'autre jour la nécessaire croisade.

Tous à Japy, demain vendredi, si vous croyez que la cause que nous soutenons vaut la peine de votre dérangement ; si vous pensez que cinq mille emprisonnés valent que nous tentions l'impossible pour les sortir de leur prison.

Tous à Japy, demain vendredi, pour infliger une claque retentissante aux geôliers espagnols et... russes qui voudraient que la révolution ibérique, au lieu d'apporter la

liberté au Monde, serve les desseins de nouveaux tyrans.

Tous à Japy, demain vendredi, afin que l'amnistie en Espagne devienne vite réalité ; afin que l'esprit du 19 juillet 1936 reprenne son souffle et, dominant tout, emporte Franco, fasse s'évanouir la politique et place l'ouvrier espagnol au sommet de l'ordre nouveau.

Tous à Japy, demain vendredi, pour désigner vos délégués qui iront à Barcelone parler au peuple d'Espagne selon votre pensée et votre cœur, et dire au Gouvernement Négrin que l'élargissement de tous les antifascistes s'impose d'urgence.

Par la parole et par le film

Réunion et conférences filmées d'hier

TOULON

Le mardi 8, notre camarade Huard était à Toulon : il fit d'abord, dans cette ville, à 19 heures, une conférence contradictoire sur S.I.A. et les événements d'Espagne.

Les communistes qui, lors d'une précédente réunion organisée par le camarade Janier, avaient mobilisé leurs troupes, imposé leur bureau et saboté la réunion, étaient encore présents ; n'avaient-ils pas affirmé que S.I.A. ne ferait aucune réunion à Toulon ?

Malgré cette menace ils furent, cette fois, fort sages. L'exposé de Huard fut écouté dans le plus parfait silence et souleva, à maintes reprises, les applaudissements d'une partie de la salle.

La contradiction, le chef communiste vint d'abord déclarer qu'il ne perdrait plus son temps à nous contredire ; il affirma ensuite que Huard avait omis de parler d'un fait historique : la livraison d'armes de la Russie à l'Espagne ; sa contradiction dura trois minutes.

Huard souligna que si la Russie avait vendu des armes aux républicains, elle vendait également du pétrole à Franco. Ayant rappelé les crimes stalinistes commis en Espagne et dans le monde, il conclut en invitant les véritables antifascistes à s'unir dans le sein de la S.I.A.

Cette péroraison déplaça aux communistes, qui quittèrent la salle en maugréant. Cela nous permit de faire tranquillement des adhésions et de recueillir une somme assez coquette pour la section locale.

Pas plus à Toulon qu'ailleurs on n'empêchera S.I.A. de se manifester et d'agir.

LA SEYNE

Quelques instants après, nous partions pour La Seyne, où, cette fois, la conférence et les films se dérouleront dans une atmosphère de chaude sympathie.

Des résultats magnifiques furent réalisés ; là, comme partout où nous passons, S.I.A. est en marche.

BEAUCAIRE

Le 9, nous parlions à Beaucaire. La section locale, déjà puissante, avait magnifiquement organisé la soirée.

Dès l'ouverture des portes, une foule compacte envahit l'immense salle et il fut bientôt impossible de trouver une place. Public vibrant, sympathique, qui acclama les antifascistes espagnols et notre S.I.A. Que dire de plus ? Nous sommes satisfaits autant qu'il est possible, non seulement des résultats de la soirée, mais aussi du dévouement intelligent des camarades de Beaucaire et du développement rapide de la section locale. Ceux qui, depuis le 19 juillet 1936 soutiennent les antifascistes espagnols à la façon dont la corde soutient le pendu, peuvent constater que leurs critiques perpétuelles et leurs inféctes calomnies ont eu un résultat opposé à celui qu'ils espéraient.

MARSEILLE-CAMOINS

Les camarades avaient organisé une conférence filmée aux Camoins, plutôt pour marquer le coup. Ils n'escomptaient guère la réussite. Les Camoins sont très éloignés du centre et les habitations fort rares.

Les craintes de nos amis n'étaient pas fondées. Aux Camoins la salle fut trop petite. La conférence et les films firent une impression profonde sur les auditeurs. Là, comme ailleurs, S.I.A. triomphe et s'impose.

CHAMBERY

La Section chambérienne de la S.I.A. fort nombreuse et agissante, avait fort bien fait les choses et la soirée du dimanche 13 fut brillante. Les camarades en ont d'autant plus de mérite qu'ils se heurtent à l'hostilité ouverte du parti qui vous connaissez bien.

Mais leur dévouement est à la hauteur des tâches à accomplir. Non seulement ils furent les artisans de la réussite de dimanche, mais leur action quotidienne ne se ralentit pas. Les camarades vont, maintenant que la section est bien assise, entreprendre la propagande dans les campagnes et fonder de nombreuses sections.

A noter que la brochure S.I.A. s'élève avec une rapidité réconfortante.

Les conférences filmées de demain

EN PROVINCE

Lundi 21, à SAINT-CLAUDE.
Mercredi 23, à TROYES.
Lundi 28, à ORLÉANS.

DANS LA BANLIEUE
PARISIENNE

Réunion sur la S.I.A. jeudi 17 février, à 20 h. 30, salle Véron, 150, av. Aristide-Briand, à BAGNEUX. Orateurs : Jaquier et Coudry.

EN ALGERIE

Notre ami Huard quittera Paris au début de mars pour se rendre en Algérie où une vaste tournée de conférences filmées est en voie d'organisation. Les camarades des 3 départements sont priés de se mettre en rapport avec Poignault, 100, chemin du Telemly, à Alger.

" L'HUMANITÉ "

NOUS ATTAQUE ET MENT

J. Berlioz, dans « l'Humanité » d'hier, mercredi, prend à partie notre S.I.A. et vitupère contre son action.

Le meeting de Japy n'a pas l'heur de lui plaire. Il ose écrire que la question ne l'amnistie ne se pose pas en Espagne républicaine ; aucun antifasciste n'y étant emprisonné, affirme-t-il.

Il ne peut, bien sûr, avouer les faits. Reconnaître que 5.000 camarades peuplent, là-bas, les prisons républicaines, ce serait réprouver la conduite des bolchevistes espagnols... et russes. Il préfère calomnier et essayer de salir nos orateurs.

Le peuple de Paris lui répondra vendredi.

XI^e Arrondissement

En vue de donner à la Section de la S. I. A. du XI^e une activité qui est nécessaire pour aider effectivement nos camarades espagnols, le bureau organise une réunion publique, vendredi 25 février, à 20 h. 30, rue Saint-Bernard. Tous les adhérents sont invités à cette réunion qui nommera une commission de propagande qui aura pour tâche de faire dans l'arrondissement une intense propagande. — PIATTE.

Le Thillay

Nous nous étonnons que les ouvriers du Parti communiste du Thillay recourent aux affiches de la Solidarité Internationale Antifasciste. Si ces copains avaient une leur de raison, ils comprendraient que leur geste est incompréhensible, la propagande que nous faisons à travers le pays pour soutenir nos camarades d'Espagne ne pouvant que susciter l'admiration de tous les antifascistes vraiment sincères.

Alors, camarades communistes, laissez nos affiches tranquilles si vous voulez que vos propres camarades soient soutenus. Car, voyez-vous, nous n'avons qu'un but : lutter contre tous les régimes totalitaires. C'est à cette besogne que nous vous invitons, d'ailleurs. — FRUTTEAUX.

Aimargues

Dimanche 6 février, la section de S. I. A. d'Aimargues organisait sa première journée de propagande en faveur des camarades espagnols et contre le fascisme. Cette journée commença par une manifestation et, à 2 heures de l'après-midi, tous les antifascistes d'Aimargues et nombre de camarades des villages voisins prirent part au défilé. Chants révolutionnaires, pampleux et pancartes dénotaient bien l'attitude des manifestants et prouvaient que ceux-ci n'étaient pas prêts à se laisser mater par les hordes fascistes.

Après la manifestation à la Maison du Peuple, le camarade Respaud, de Narbonne, avec son éloquence habituelle, expliqua à l'auditoire attentif ce qu'était S. I. A. : l'organisation et l'attitude du fascisme international et quelle devait être la nôtre en face de la pieuvre réactionnaire. Après un appel à l'union de tous les antifascistes et leur adhésion à la S. I. A. par Pinard, de la section d'Aimargues, la séance fut levée au cri de : A bas le fascisme, vive le prolétariat espagnol !

Après le meeting, un Bal au profit de la S. I. A. connut un succès sans précédent, et c'est dans un esprit de franche camaraderie que danseurs et danseuses versèrent généreusement leur obole.

" L'HUMANITÉ "

NOUS ATTAQUE ET MENT

J. Berlioz, dans « l'Humanité » d'hier, mercredi, prend à partie notre S.I.A. et vitupère contre son action.

Le meeting de Japy n'a pas l'heur de lui plaire. Il ose écrire que la question ne l'amnistie ne se pose pas en Espagne républicaine ; aucun antifasciste n'y étant emprisonné, affirme-t-il.

Il ne peut, bien sûr, avouer les faits. Reconnaître que 5.000 camarades peuplent, là-bas, les prisons républicaines, ce serait réprouver la conduite des bolchevistes espagnols... et russes. Il préfère calomnier et essayer de salir nos orateurs.

Le peuple de Paris lui répondra vendredi.

Francisco MAROTO

Un cas type de détenu espagnol

Francisco Maroto est un vieux militant libertaire d'Andalousie. Depuis de longues années, il prend part aux luttes des déshérités. Il a organisé des syndicats, fondé des groupes, fait de la propagande. Quand toute agitation entraînait automatiquement des persécutions, quand la garde civile dominait dans les villages et conduisait, le mauser au poing, les militants ouvriers enchaînés de prison en prison, Maroto était de ceux qui combattaient toujours, qui combattaient sans cesse.

Sous la dictature de Primo de Rivera, il continua clandestinement la propagande. Sous la république, il fut ce qu'il avait été sous la monarchie. Emprisonné maintes fois, privé de travail, affamé, rien ne le rebuta.

Le coup fasciste arrive. Maroto échappe à l'exécution sommaire. Il ne s'enfuit pas à l'arrière. Il s'improvise guerrillero. Il rassemble les paysans qui le connaissent et l'adorent. Il combat dans les montagnes, presse l'ennemi fasciste, le harcèle dans les défilés, lui livre bataille aux portes de Grenade qu'il cerne sans arrêt.

Quand Malaga est menacée, Maroto accourt pour aider à sa défense. La ville, privée d'armes et de munitions, tombe. Maroto reproche aux autorités militaires leur abandon criminel. On l'arrête : c'était en janvier 1937. Les stationnaires l'accusent cyniquement d'être un agent du fascisme, d'être en rapports constants avec les émissaires de Franco. L'indignation que ces calomnies soulèvent oblige à le remettre en liberté.

Mais ceux qui sont prêts à livrer l'Espagne au fascisme s'ils ne peuvent imposer leur dictature ne démentent pas. Demain, Maroto sera pour eux un obstacle en Andalousie. Ils transforment en sédition militaire une manifestation récente et manœuvrent si bien que le conseil de guerre vient de condamner à mort le camarade Maroto.

Tous les travailleurs, les socialistes, les anarchistes, les syndicalistes de l'U.G.T. et de la C.N.T. protestent. Le tribunal lui-même demande la commutation de la peine en six ans de prison. Et, à la fin, le gouvernement décide la révision du procès.

Il est probable que Maroto sera de nouveau libéré. Mais tout dépend du jeu d'influences qui pèse sur le gouvernement.

Ce cas est un cas type. Avec de légères variantes, il résume celui de tous les emprisonnés politiques qui attendent leur libération dans les geôles du gouvernement républicain et dans les prisons clandestines de la Guépéou.

C'est pour tous les Maroto, pour tous les luttteurs, pour tous les combattants, pour tous les héros de l'antifascisme, pour tous les emprisonnés, menacés, que nous vous demandons de venir à Japy.

Réunions et Permanences de la S.I.A.

BAGNOLET. — Réunion générale de la S. I. A. mardi 22 février, à 20 h. 30, salle Weber, 43, rue Hoche.

BEZONS. — La section invite les camarades de la région à adhérer à S. I. A. Réunion lundi 21 février, salle de l'ancienne mairie à 21 heures.

CORBEIL-ESSONNES. — Tous les antifascistes de la région se doivent d'adhérer à notre section. Revoir au camarade Scutari, rue Emile-Zola, à Essonne.

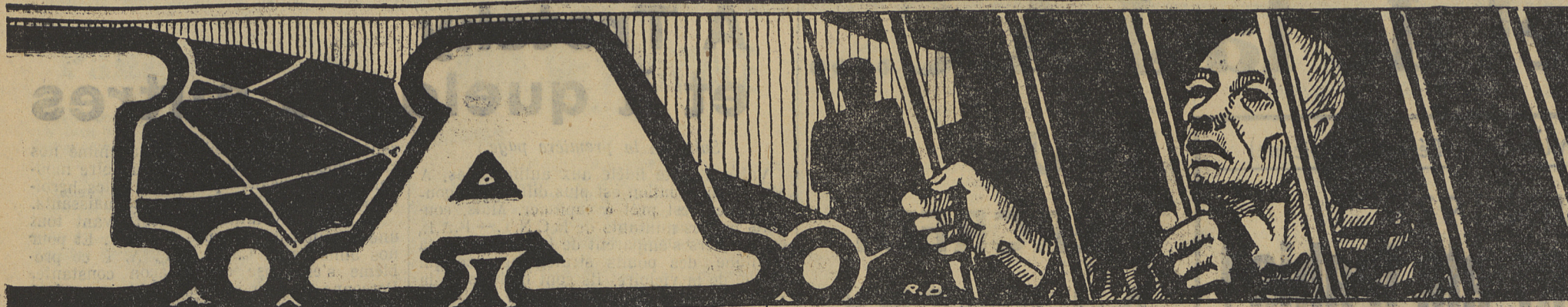
COURBOVOIE-LA GARENNE. — Réunion de la section locale le samedi 19 février, à 9 h. 30 chez François, 7, avenue Marceau, à Courbovoie. Très important.

MONTFERMEIL. — Permanence, café Marcan, 40, rue Roger-Salengro, le dimanche de 10 h. à 12 h.

LYON. — Les camarades de la région lyonnaise ayant reçu du matériel de la S.I.A. sont priés d'être présents à la réunion qui a lieu samedi 19 février, à 14 heures, au Siège, 212, rue de Créqui en vue de l'organisation définitive d'un comité régional de la S. I. A. Présence de Huard.

MARSEILLE. — Pour les adhésions, versements d'argent, envois de paquets et pour tous renseignements s'adresser à la permanence, Bourse du Travail, le lundi 28 février aura lieu l'assemblée générale des membres de la S. I. A. (section ville).

TROYES. — Permanence tous les mercredis à 20 h. 30 au « Café Paulsen », rue Georges-Clemenceau. Tous les antifascistes de Troyes sont invités à la conférence filmée du 23 février.



SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA. — Secretaria : 26, r. de Crussol, Paris (11) - Tél. Roq. 73-96 - Chêq. Post. : Faucier 596-03

Hermano tu puedes remediar esto

Sol, quietud, niños jugando alegres y vivarachos, madres contemplando sus movimientos, las doce del mediodía. Un estallido ensordecedor, llamas, nube de humo, gritos de dolor y de espanto, un montón de ruinas, cuerpos calcinados, miembros de hijos y madres esparcidos por el suelo. Ojos saltando de la órbita, puños crispados, un grito unánime: venganza!

Este cuadro horripilante es el que ofrecen cualquiera de las ciudades abiertas bombardeadas por la aviación fascista. En tus manos está, obrero consciente del universo, poner término al infierno dantesco que sufre el pueblo español, si llegan a tu corazón los gritos angustiosos de estas madres.

Piensa, que mañana la tuya y la de tus hermanas sufrirán lo que sufren las mujeres españolas. Hoy tienes tiempo de evitar que la tragedia se extienda a otras tierras. Mañana será tarde. Piensa y medita que en el suelo de España se construye y se edifica un mundo nuevo, que se siente la base de lo que ha de ser templo de la felicidad humana.

Hermanos que sufrís la opresión del sistema capitalista, sirvan estas líneas trazadas al ritmo de una revolución profunda y de una guerra cruel, de acicate para las luchas futuras, que a no tardar estallarán en la tierra que pisas, porque la ofensiva del fascismo en España, es una ofensiva general contra el proletariado internacional. Es contra las conquistas arrebatadas a la burguesía en tu continua vida peregrina que es dirigida la guerra que asola España.

Toda espera para incorporarte al lado de tus hermanos españoles o para ayudarles es un

suicidio. El tiempo apremia y no hay vacilación posible: vencer o morir, éste es el dilema.

Como productores de la riqueza social, sólo un pensamiento debe guiarnos: luchar por nuestra emancipación, y en la circunstancia actual el camino indicado es la solidaridad moral y material con el pueblo español, en su lucha revolucionaria y en su guerra contra el fascismo.

Decimos, hermanos en dolor en sufrimiento que en vuestras manos está el poner remedio a la tragedia que vive España. Y lo decimos convencidos de que al dejar vosotros las herramientas de trabajo dejan de tener fuerza las armas que el capitalismo y el fascismo esgrimen contra vuestros hermanos españoles, que se han levantado en armas para conquistar la libertad integral, sueño dorado de todas las almas oprimidas.

Ante los crímenes del fascismo no puede haber obrero consciente que siga elaborando material bélico destinado a los enemigos de la humanidad, ni nadie puede consumir productos de los estados fascistas.

Si en el pasado nuestra arma victoriosa fue la huelga, en el momento histórico en que vivimos ha de ser el boicot a los productos fascistas. Este boicot ha de producir al proletariado español la victoria por todos anhela, porque significa para el futuro de la humanidad, el bienestar y la libertad.

Hombre, que como tal te tienes, de tu acción esperamos los luchadores españoles. Tu solidaridad en este caso la expresamos con la palabra boicot.

Boicot a los productos fascistas!

Bernardo Pou.

ATAQUES A LA S. I. A.

La S.I.A. se formó para reunir en sus filas a todos los antifascistas, para sostener primordialmente a España en estos momentos, pero para extender también sus actividades a todo el orbe y luchar, por doquier haya fascismo, o ayudar a los que se encuentren empeñados en la lucha.

Esto no debe gustar a los fascistas, o a los fascizantes. Y, como muestra acción surte ya sus efectos, como despertamos las energías en muchas partes, como en infinidad de países se forman secciones que se mueven con entusiasmo en favor de España, empezian los ataques. Que estos ataques vengan de los fascistas, es lógico. Pero que a ellos se suma una fracción antifascista, es lo que no podemos admitir.

Sin embargo, es así. Existe una organización de socorro internacional cuya sede central está en el país de Stalin. Esta organización hace lo que puede y lo que quiere. Nosotros no la combatimos. Hemos constatado que se puede hacer mucho más, que deja muchos lugares vacíos, y que hay posibilidad de ampliar su obra. Y, hemos emprendido esta tarea.

Los cien mil y pico de afiliados que ya tenemos en España; la importancia de las secciones constituidas tanto en Estados Unidos como en Suecia, tanto en Inglaterra como en la Argentina, prueban que efectivamente ese vacío existía, y que era un crimen no llenarlo.

Sabiendo que, a pesar de lo que se decía, si bien se llamaba en la organización con sede en Moscú, a todos los hombres de todas las tendencias, la ayuda prestada lo era solamente a los adictos ideológicos o a los hombres susceptibles de serlo; viendo que esta ayuda servía, en España, para sostener a un partido contra otras tendencias, y para favorecer el desarrollo de ese partido en su lucha contra los demás, hemos creado una organización que ayuda a la España antifascista, sin importarnos la filiación ideológica de los que reciben esa ayuda.

Las crónicas de Mauro Bajatierra, que hemos reproducido, pueban que efectivamente

vamente ayudamos a todos, que los batallones de los frentes reciben la ayuda de S.I.A. independientemente de su credo, cuando domina alguno en ellos; que la población de Madrid recibe los víveres que llevan los camiones sin que se pida a las mujeres o a los niños si están en una organización partidista o no.

Esto molesta a los que hacen de la solidaridad un cebo de partido. Y teniendo la competencia, atacan. No vacilan según sus costumbres, en disfrazar los hechos, en falsificarlos. Es así como han echado a rodar la afirmación de que sólo una fracción pequeña de la C.N.T. y de la F.A.I. apoya a la S.I.A., pero que esos organismos están en contra.

Esto es una falsedad que preferimos no calificar. La C.N.T. y la F.A.I. no sólo apoyan abiertamente, sino que están entre los que patrocinan esta organización. Toda la prensa confederal publica los comunicados de la S.I.A. Los antifascistas españoles no se consideran delgados de este organismo, porque saben que la España antifascista necesita su aporte, y que combatirlo es combatir contra nuestra causa.

No nos extraña la campaña que se empieza contra nosotros y no nos ocupamos mucho de ella. No nos extraña, porque los que en España acusaban en su prensa a las delegaciones socialistas y sindicalistas europeas de ser agentes de Trotsky, de Hitler, de Mussolini y de Franco, demostraban con esto lo que se podía esperar de ellos.

Pero ponemos en guardia a nuestros lectores y a los grupos de la S.I.A. Les ponemos en guardia contra estas patrañas tristes, que llegan al mismo tiempo que otras hojas, salidas de los antros fascistas, también contra nosotros.

Nosotros no atacamos a ninguna organización de solidaridad, venga de donde venga: aun cuando sepamos la labor partidista a que se entrega. No lo hacemos porque hay en frente un enemigo común que no queremos olvidar.

Los que olvidan ese enemigo para atacar a quienes luchan contra él, hacen prácticamente su juego.

Todos al mitin del 18

Todos los antifascistas de París y de la región parisien irán al mitin, que tendrá lugar el próximo viernes 18, en la sala Japy, como lo hemos anunciado.

Irán todos los antifascistas porque sólo los fascistas reales o encubiertos pueden estar de acuerdo con que se persiga a fracciones determinadas del antifascismo, especialmente a las que, desde el principio de la lucha, dieron el mayor contingente de combatientes y la mayor cantidad de heroísmo.

Pedimos la libertad para todas las fracciones, de expresar honradamente sus ideas.

Pedimos que sean libertados los miles y miles de hombres que por ser un obstáculo a la dictadura de una pequeña fracción del antifascismo, se ven acosados con procedimientos iguales a los que emplea Franco.

Pedimos que desaparezcan las

cárceles clandestinas de esa fracción, cárceles en las cuales ni el gobierno puede penetrar, y que son teatro de secuestros, torturas y asesinatos.

Pedimos que la España leal, la España antifascista por la cual han muerto, en cada uno de sus frentes, decenas de miles de hombres, no sea deshonrada con persecuciones que moralmente nos afectan a todos, y que sólo pueden ahondar entre los antifascistas las divisiones existentes, con beneficio unilateral del fascismo.

Pedimos que se deje de hacer el juego al fascismo con la aplicación, consciente o inconsciente, del eterno adagio de los jesuitas: «Divide y vencerás».

Por la unión en los hechos, no en las palabras, por la unión mediante el respeto mutuo efectivo, venid todos a exteriorizar una adhesión que ha de pesar en España por la causa que nos es común.

Por Francisco Maroto

Hemos llamado en el número anterior la atención de nuestros lectores sobre el caso de Francisco Maroto.

Volvemos sobre el asunto, porque, aun cuando tengamos, como los que más, el mayor interés en vencer al fascismo, no creemos que esto deba servir de motivo para que se cometa, al amparo de este pretexto, las mayores iniquidades.

Francisco Maroto es un antiguo militante libertario sobradamente conocido por los campesinos andaluces. Ha estado perseguido una buena parte de los años que tiene por sus actividades revolucionarias. Durante la dictadura de Primo de Rivera, pagó también con la prisión su lucha para liberar a España del oprobio del yugo de Jerez.

Cuando se produjo la sublevación militar, Maroto fue de los primeros en levantar la bandera de la resistencia. Luchó, especialmente en el frente granadino, donde mandó centurias improvisadas pero tenaces. Estaba en contacto continuo con las demás milicias del frente andaluz, y así, cuando se produjo el ataque combinado contra Málaga, estuvo con los que lucharon en la Sierra a fin de atacar, o retardar lo más posible el avance del enemigo.

Pero Maroto es un hombre entero, que no calla las verdades. Y en aquella ocasión, al llegar a Almería con parte de los fugitivos, protestó contra el abandono en que se había dejado la bella ciudad mediterránea, que no tenía medios técnicos de lucha.

Esto disgustó a ciertas autoridades, y sobre todo a determinados políticos. Maroto fue entonces detenido. Y los que más se distinguen en la represión contra los demás antifascistas, más movidos por su afán de hegemonía que por el de vencer al fascismo, le acusaron sin más ni más de estar en relación con los fascistas.

La protesta que surgió consiguió que Maroto fuera puesto en libertad. Pero los que aspiran a echar a Franco para imponer su dictadura, saben que Maroto es un hombre que, por su prestigio, constituirá mañana un estorbo contra los enemigos de la libertad, pues los campesinos andaluces lo aprecian demasiado para no hacerse eco de las ideas de redención social que él defiende.

Maroto no se preocupó de ellos. Reintegrado a su puesto, siguió luchando, esta vez en el ejército popular del cual es comandante, contra los fascistas, y algunos avances apreciables se deben a su iniciativa, a su valor, y a la confianza que sabe inspirar a los hombres que manda.

Creíamos que «el caso Maroto» había terminado, cuando de repente leemos que ha sido condenado a muerte. Unos artículos refiriéndose al hecho han sido tachados por la censura. Lo poco que conseguimos saber indica que se le acusaría de tentativa de rebelión militar.

Maroto debía ser juzgado por el tribunal popular. Para que esto no se produjera, los miembros comunistas del tribunal, respondiendo seguramente a instrucciones precisas, no acudieron al juicio, logrando con esta maniobra trasladar el asunto al fuero militar, que juzga, de acuerdo a normas infinitamente más severas. En caso de ser declarado culpable, Maroto, al que el Tribunal popular podía absolver, y que sin duda lo habría sido, teniendo en cuenta el ambiente general en su favor, sería condenado a muerte.

Los que no acudieron al juicio, y cuyo partido contaba con esta circunstancia, no quisieron perder la ocasión de deshacerse de un militante revolucionario. Maroto fue condenado a la pena capital.

Pero tan poco serías son las pruebas acumuladas contra él, que los jueces aconsejaron inmediatamente la conmutación de la sentencia por seis años de prisión.

No sabemos, en el momento de escribir estas líneas, si la conmutación ha sido conseguida. Queremos esperarlo así. Pero, así y todo, no dejaremos de protestar contra este hecho, que es tan típico como vergonzoso.

Basta ya de persecuciones de un sector contra los otros, contra los hombres que han jugado cien veces su vida frente a los fascistas, que han pasado frío, hambre, desvelos, que han visto caer a sus amigos, que han sido heridos, mientras sus perseguidores actuales no pensaban más que en hacer política!

Maroto, heroico jefe de milicias, militante revolucionario, orador, luchador de toda la vida, debe ser libertado cuanto antes.

Y no debe haber más, en la España leal, un solo caso Maroto, contra quien sea. No luchamos contra el fascismo para restablecer sus procedimientos bajo otro nombre.

LA S.I.A. VIENE A SU HORA

Era necesario constituir a toda prisa una organización de solidaridad antifascista que lograra inspirar confianza al pueblo trabajador y a todos los hombres de buena voluntad, una organización netamente antifascista, para que pudiera levantarse internacionalmente una ola gigantesca llena de humanismo y de indignación, que pueda encerrar en un círculo de asfixia al fascismo mil veces salvaje y criminal.

La S. I. A. viene a completar el esfuerzo que en este sentido se estaba realizando.

Particularmente en la guerra que tiene lugar en España desde hace año y medio, la S. I. A. ha de cumplir hoy, y no mañana, la honrosa tarea de ayudar moral y materialmente el esfuerzo que contra el fascismo internacional está realizando el proletariado revolucionario español, secundado por todos los elementos técnicos, intelectuales y democráticos con dignidad.

¡Adelante compañeros de la S. I. A. ! Por la Humanidad ! ¡ Abajo el fascismo !

XENA.

Las razones de partido
que callan la injusticia
actúan siempre
contra el pueblo.
Libertad a los
presos antifascistas!

Notas desde España

PRECIO DE LA VICTORIA

Ha transcurrido, desde la toma de Teruel, bastante tiempo para que vayamos sabiendo cosas nuevas. Esas cosas son lo que podríamos llamar el reverso de la medalla.

Toda medalla tiene su anverso y su reverso. Todo su pro y su contra. El anverso de la medalla en el asunto de Teruel fue la toma de la ciudad y las bajas que hicimos al enemigo. El reverso fueron las bajas que tuvimos.

Si, tuvimos bajas. Conviene no olvidarlo. Porque nos vamos pareciendo un poco a las muchedumbres de la guerra mundial, que no veían que cada kilómetro de terreno conquistado significaba la pérdida de miles de existencias.

Aquí, se nos ha dicho que tuvimos solamente unos dos mil bajas. «Somamente...» es un decir. Un decir de esta época triste, tremenda. Pero el caso es que probablemente hemos tenido bastante más. El caso es que las cifras oficiales, cualesquiera que sea la entidad que las transmita, parecen estar debajo de la verdad.

Os voy a hablar un poco de esta verdad. Y perdonadme. Pero no creo que sois como la buena gente de retaguardia de las naciones en guerra durante las campañas patrióticas. No creo que haya que dorar la pildora y disfrazar los hechos para que podáis digerir en paz. Es preciso, que sepáis nuestro sacrificio, el sacrificio de los que luchan, de los que avanzan para nosotros, para vosotros...

Tuvimos muchos muertos. Si, muchos. Más, no lo dudéis, de lo que dijeron todos los comunicados. Y los heridos... Aquello fue terrible. Porque, como luchaban con diez, doce, catorce, quince, veinte, muchos quedaron heridos, muchos fueron víctimas de pulmonías, a bronquitis graves que les remataron. Muchos quedaron en la nieve y en los hielos.

Por eso, amigos, está bien que nos alegremos de nuestra victoria. Pero hay que pensar en lo que cuesta. Hay que pensar en las víctimas. Bien merecen esta atención de nuestro corazón. Todo no debe ser canto. Debe ser también emoción y lágrimas. Estamos en guerra, amigos. Y la guerra ha sido siempre dolor, sufrimiento.

No sé si os dais cuenta en el exterior del dolor y del sufrimiento de España. Creo que no. Y quisiera que lo comprendierais en toda su

crudeza, porque tal vez la indignación o el sentimiento de solidaridad os harían obrar con toda vuestra actividad.

Y tened en cuenta que toda esa actividad, desplegada al ritmo normal del tiempo de paz, sería siempre muy poca cosa comparada con toda la actividad desplegada en el frente, durante los combates demoníacos en los cuales tantas vidas jóvenes se derrochan sin contar.

BLOQUEO

El bloqueo fascista se ha hecho más intenso. Antes, los buques piratas estaban repartidos en el mar cantábrico y en el Mediterráneo. Esto ofrecía la ventaja de que, estando dividida su flota en dos grupos, era más fácil burlar la vigilancia y traer víveres, fusiles, o lo que fuera.

Ahora, no ocurre lo mismo. Toda la flota fascista está reconcentrada en el Mediterráneo, lo que dificulta el paso. Además, según parece, Mussolini ha «vendido» cuatro cruceros a Franco, con lo cual el bloqueo es más completo.

La marina de guerra leal no puede combatir contra este conjunto de fuerzas. Habría podido tal vez en un principio, pero el entonces ministro, Indalecio Prieto, no quiso.

Sea por lo que fuera, el abastecimiento es más difícil por mar. Lo es también por tierra. La estación de Port-Bou ha sido bombardeada muchas veces, y no son pocas las dificultades que dicho bombardeo nos ha causado. Luego, los aviones entran en juego. Los pasos fronterizos sufren sus ataques. Puigcerda acaba de experimentar.

El enemigo quiere a todo trance privarnos del aporte exterior, porque sabe que la importancia que este aporte tiene. Pero es por esta misma razón que quienes nos ayudan desde fuera deben intensificar su solidaridad, porque estos esfuerzos redobladamente del enemigo dicen a las claras la eficacia de lo que hacen.

Será imposible establecer un bloqueo absoluto. De un modo u otro, las cosas pasarán siempre. Y nos ayudarán a ganar, en fin de cuentas.

El bloqueo tan intenso es un homenaje a la solidaridad internacional a la cual España debe mucho. Si esta solidaridad puede aumentar, el bloqueo aumentará ya difícilmente. Y es ella que acabará de decir por la última palabra.

ANTIFASCISTA.

El sacrificio del ganado SOLIDARIDAD

Nos hemos informado de algo doloroso, que entregamos a la meditación de los que saben pensar sobre el valor de ciertos hechos, y sacar las deducciones a que conducen.

En una sambla de las colectividades agrarias de Cataluña, los delegados campesinos trataron, entre otros problemas, de la alimentación del ganado. Después de haber examinado el problema bajo todos sus aspectos, se llegó a la conclusión dolorosa de que se debía matar las vacas lecheras. Y la resolución, aprobada, está siendo ejecutada.

No piense el lector que esto haya sido fruto de la imprevisión, de algún capricho, del egoísmo. No. Ha sido resultado de la constatación de que no se podía alimentar más a esos animales.

La falta de pienso para el ganado ha empezado hace tiempo en Cataluña. La multiplicación de las cabezas a la que se entregaban con ardor todas las colectividades agrarias, tropezaba con este obstáculo. Había menos maíz, menos centeno, menos forraje que antes, pues la mayor parte venía de Castilla; y del poco cereal que se podía conseguir, casi todo debía ser consumido por la población humana, falta de trigo.

Las terneras criadas especialmente para aumentar las cabezas existentes, guardadas muchas veces a pesar de que se habría podido venderlas, con el solo deseo de asegurar leche más adelante a las criaturas, no podían vivir por falta de alimento. Imaginamos la tristeza de los campesinos al tener que destruir esta parte de su propia obra.

Es carne, es leche lo que se pierde y que mucha falta hace. Incluso son animales de tiro, que en no pocos casos hacen falta para arar la tierra. Es abono, necesario para fecundarla. ¿Os dais cuenta de todo esto? ¿Comprendéis todo su significado? ¿Comprendéis también que cuando la situación llegar a este extremo, debemos hacer todo lo humanamente posible para remediarla?

Ante hechos tan dolorosos, los que ayudan deben multiplicar por diez sus energías.

Gaspard L.

A l'appel de la J.A.C....

JEUNESSE ANARCHISTE COMMUNISTE (Région Parisienne)

GRÉVISTES DE JUIN 1936

vous avez été trahis !

Les chefs des Partis et les Parlementaires vous ont convaincus d'abandonner votre lutte par des promesses qu'ils savaient ne pas pouvoir tenir

Pour le Pain Pour la Paix Pour la Liberté

Les ouvriers ont porté au pouvoir le gouvernement de FRONT POPULAIRE qui a saboté les lois sociales, voté d'énormes crédits de guerre, laissé s'organiser les bandes et les partis fascistes

LA VIE AUGMENTE SANS CESSER

LA GUERRE MENACE

NOS FASCISTES PASSENT A L'ACTION

La jeunesse ouvrière, totalement désorientée et souvent sans emploi, subit plus tragiquement que ses aînés les contradictions du régime capitaliste. Les orateurs de la J. A. C. diront comment le prolétariat, par sa propre force, peut obtenir :

Le PAIN La PAIX La LIBERTÉ
au
GRAND MEETING

qui se tiendra le **Mercredi 23 Février, à 21 h.**
SALLE LANCERY, 10, rue de Lancry (Métro Lancry)

PRENDRONT LA PAROLE :

BARZANGETTE
de la J. A. C.SERVANT
de la J. A. C.FRÉMONT
de l'U. A.RINGEAS
de la J. A. C.

TOUS MERCREDI A LANCERY

Depuis que l'Union anarchiste a la faveur d'une propagande intense auprès des ouvriers lassés des pantonnades des partis marxistes, grâce aussi au dévouement de ses militants, a vu s'enrichir ses groupes d'une quantité de travailleurs, elle a organisé avec succès de grands meetings qui, en donnant confiance aux militants, lui permettaient d'exposer la doctrine et la tactique anarchiste devant la grande masse de ceux que commence à intéresser notre mouvement.

La Jeunesse-Anarchiste-Communiste, elle aussi, voit se tourner vers elle les jeunes révolutionnaires désorientés par la faillite des partis auxquels ils avaient cru.

Pour se faire entendre de ses camarades, pour que beaucoup d'éléments jeunes et sincères sachent ce qu'est l'anarchisme et pour qu'ils consacrent leurs efforts à son triomphe, la J.A.C. doit comme l'U.A. faire de grandes réunions publiques. Nous commençons mercredi 23 février par un meeting à la Salle Lancry.

Pour que nous puissions envisager dans l'avenir très proche, des salles plus grandes, des manifestations plus fréquentes, il est indispensable que tous les militants de l'U.A. et de la J.A.C. des groupes parisiens aient à cœur de contribuer à la réussite de notre meeting.

Nous sommes convaincus que nous serons compris et que tous les militants sentiront la nécessité d'aider ceux qui, dès leur jeunesse, travaillent à l'avènement de notre société.

Le secrétariat de la Fédération des Jeunes-Anarchistes-Communistes.

A Trotsky et à quelques autres

(Suite de la première page.)

Valence reste fidèle aux antifascistes. A Madrid la situation est plus difficile, le gouvernement est prêt à capituler. Mais, conquis par les militants de la C.N.T. — F.A.I., les ouvriers s'emparent de la caserne de la Montaña, des points stratégiques, ce qui décide de la victoire. Ils sont maîtres de la ville. Le gouvernement nouveau qui vient de se constituer appuiera les travailleurs.

Nos camarades se répandent dans toute la région andalouse. Tolède tombe dans leurs mains. Ils semblent maîtres de la situation. Mais Mola, qui s'est emparé de Burgos sans résistance, avance sur Madrid. Rapidement organisée, une milice ouvrière, où l'on trouve nos camarades Antona et Cipriano Méra, l'arrête.

Le prestige de la C. N. T. — F. A. I. a grandi rapidement. A elle revient le mérite de la victoire. Malheureusement Durruti et les autres colonnes qui sont venues le rejoindre n'ont pas réussi à s'emparer de Saragosse, ni même de Huesca. Ils manquent d'armes. Et nous ne sommes plus à l'époque où l'audace suffit pour triompher. Maintenant, il faut des avions, des tanks, des canons et ils n'ont rien de tout cela. Ils n'ont pas même de fusils, pas même de balles. Le courage — et nos camarades n'en manquent pas — ne peut absolument rien. Mola menace toujours Madrid. Les mines du Rio Tinto, Badajoz, Irun, Saint-Sébastien tombent successivement dans les mains des rebelles. En marches forcées la colonne Yagüel avance dans le sud pour faire sa jonction avec celle du nord ; le manque d'armes, l'impréparation des miliciens fait qu'elle avance sans presque de résistance. Tolède tombe à son tour. Les fascistes sont aux portes de Madrid.

Les grands stratèges nous disent : la C. N. T. et la F. A. I. devaient prendre le pouvoir. Le pouvoir ! Pour eux, le mot magique est lâché. Pour eux, cela aurait suffi pour triompher des hordes de Franco.

Si des événements ont bien confirmé nos appréhensions contre le gouvernement, ce sont bien les événements qui se sont déroulés depuis vingt ans. Dans beaucoup de pays d'Europe et en particulier en Russie les partis dits ouvriers se sont emparés du pouvoir, et les résultats ne nous ont que trop donné raison, et l'Espagne n'a pas fait mentir les théories anarchistes.

S'emparer du pouvoir ? Mais nos camarades étaient maîtres de la Catalogne et d'une partie de l'Aragon. Les syndicats organisaient la vie économique, les comités locaux organisaient la vie administrative. Qui nos camarades auraient pu faire disparaître Compagny ? A qui cela les auraient-ils avancés ? Un geste symbolique. Nos amis sont plus positifs. Ils préfèrent la réalité aux gestes théâtraux. Compagny n'était plus rien en Catalogne et cela leur suffisait.

Son prestige, son autorité n'existaient plus que pour les puissances étrangères, et cela n'avait aucune importance en Espagne. Ils auraient pu peut-être triompher après une lutte très dure, qui aurait pu être longue à Madrid, à Valence où ils n'étaient pas majoritaires. Et quel aurait été le résultat ? La révolution aurait triomphé, pour succomber quinze jours plus tard sous les coups de Franco. L'Espagne serait devenue un charnier. Lorsque l'on se rappelle des massacres de Badajoz, d'Irun, de Saragosse, de Malaga, on peut dire que la semaine sanglante de la Commune aurait été dépassée.

L'anarchisme espagnol aurait porté la responsabilité de la défaite devant le prolétariat international. Les journaux si puissants de la social-démocratie, et du bolchevisme auraient déversé la boue, l'ordure sur nos camarades. L'anarchisme aurait été discrédité mondialement pour des dizaines d'années. C'est ce que n'ont pas voulu les militants de la C. N. T.-F. A. I. C'est ce

sens de la responsabilité qui a animé nos camarades, et ici en France où notre mouvement doit beaucoup à leurs luttes héroïques, nous leur en sommes reconnaissants.

La lutte révolutionnaire est avant tout une question de rapports de force. Et pour nos amis de la C. N. T.-F. A. I. ce problème s'est posé d'une façon constante. Personne n'osera soutenir qu'ils pouvaient à la fois écraser le fascisme militaire et en même temps triompher de la bourgeoisie libérale représentée par le gouvernement de Front populaire. Avant tout il fallait répondre au danger le plus menaçant, qui est le fascisme.

La victoire de Franco, cela représentait, et représente plus que jamais la suppression de toutes les organisations syndicales, la mort pour plusieurs dizaines de mille de militants, l'écrasement pour de nombreuses années du prolétariat ibérique.

Dans la lutte on ne choisit pas ses alliés, se sont les événements qui vous les imposent. Selon une formule célèbre, on ne s'unit pas avec quelqu'un, on ne s'unit que contre quelqu'un. A aucun moment cette formule ne fut plus juste, nos amis n'ont pas uni avec la bourgeoisie libérale espagnole, ils sont unis contre Franco.

La lutte révolutionnaire ne pouvait s'accomplir qu'en deux étapes : vaincre d'abord le fascisme et ensuite se battre contre la bourgeoisie. Si le fascisme avait pu être écrasé en quelques semaines, les deux étapes auraient été franchies très rapidement. Si les colonnes confédérales avaient volé de victoire en victoire, l'influence de la C.N.T.-F. A. I. déjà si importante aurait été grandie. Comme dans la journée du 19 juillet, les organisations anarchistes seraient apparues comme la force déterminante de la victoire, elles auraient rallié les masses.

Les collectivisations commencées en Catalogne, en Aragon, dans le Levant se seraient étendues à toute l'Espagne. Le gouvernement aurait été littéralement submergé par la vague révolutionnaire, il aurait été dans l'incapacité de résister. La masse ouvrière sous la conduite de nos camarades se serait emparée des moyens de production et d'échange. La révolution sociale aurait triomphé. Le communisme libéral se serait implanté dans toute l'Espagne et aurait eu sa répercussion dans le monde entier.

Les grands stratèges révolutionnaires, les stratèges du café du commerce, car la révolution possède aussi les siens, auraient glorifié la haute compréhension politique de Garcia Oliver, de Federico Montseny, de Santillan, etc., les grandes qualités militaires de Durruti, (qui n'aurait pas été seulement un symbole), de Cipriano Méra, de Joaquín Ascaso, de Ortiz, etc. Les grands stratèges ne sont qu'avec les vainqueurs. Ils n'aiment pas les vaincus. Ils sont capables de « prévoir » tous les événements passés, mais incapables de comprendre les événements présents, de s'adapter aux nécessités de l'heure. Ils sont des hommes savants, puisqu'ils sont capables de se livrer à toutes les spéculations cérébrales.

Les réalités n'existent pas pour eux, ils peuvent élayer avec un semblant de logique toutes les thèses, schématiser l'avenir, ils ne se tromperont pas d'ailleurs puisqu'ils ne seront jamais amenés à réaliser leurs plans. Ils se croient des grands hommes, en réalité ils sont les Perelli de la Révolution. La lutte révolutionnaire est faite avant tout d'opportunisme. Les militants qui veulent se dire révolutionnaires et les marxistes en particulier, ceux surtout qui se réclament de Lénine, l'auteur de la « Maladie infantile du communisme », ne devraient jamais l'oublier.

Dans un prochain article, je tâcherai de démontrer que l'opportunisme de la C.N.T.-F.A.I. a sauvé l'avenir révolutionnaire.

RENE FREMONT.

La retraite des vieux Slogan électoral

Sans entrer dans l'économie du projet de cette loi, nous devons prendre position, sur le principe et montrer aux ouvriers le contenu d'un tel mot d'ordre.

Nous sommes pour le principe d'une retraite aux vieux. Quoi de plus légitime et humain que les vieux travailleurs puissent sans inquiétude penser au lendemain ?

Etre contre en disant : nous verrons dans la société future, n'apporte rien et prouve un manque total d'adaptation au présent pour ce qui nous touche de près.

Ce n'est que dans la mesure où nous clarifions les mots d'ordre faux, servant de tremplin électoral, ou de manœuvre purement politique, vis-à-vis du prolétariat que nous pouvons apporter en militants nos critiques, et nos solutions.

Vendredi dernier, à la Chambre des Députés, Croizat, député communiste, rapportait sur le projet de loi, pour la retraite aux vieux, et demandait qu'il soit déposé dans le délai de huit jours.

Devant les réactions légitimes ou ironiques composées de la Chambre, prétextant l'impossibilité de pouvoir faire du bon travail en un temps aussi court, Croizat et Capron déclarent qu'ils ne s'agissent uniquement de leur esprit, que du dépôt de projet, même en brousse.

Répétition du fameux statut du travail qui lui aussi a été déposé en blanc. Quelques jours après il était noir, mais avec quoi ?

Les socialistes, plus catégoriques et plus logiques, demandent que ce projet soit établi, noir sur blanc et déposé pour le 10 mars. Donc pas avant cette date, il ne viendra en discussion, et de son contenu nous parlerons en temps opportun.

Pour le moment plusieurs questions viennent à notre esprit.

La plus importante et celle sur laquelle l'antagonisme des classes jouera et donnera le sens à cette loi tant attendue est :

Comment sera financée cette retraite ? Qui paiera ?

Où trouvera-t-on les fonds nécessaires pour alimenter cette caisse ?

Pour que cette retraite ne soit pas une aumône, une humiliation pour ceux qui la touchent, il faudra qu'elle soit mobile en fonction du coût de la vie. Qu'en aucun cas elle ne puisse être au-dessous d'un standard minimum de vie. Or, quand on examine les salaires, on s'aperçoit de l'écart entre le pouvoir d'achat et les prix de vente pour les denrées les plus nécessaires, sans compter tout ce qui reste dans le budget familial d'un ouvrier à salaire moyen lui permettant juste de quoi subsister.

Pour qu'une telle loi soit appliquée, des millions ne peuvent suffire, il faut des milliards.

Où les prendre ? Car personne ne croit plus au mot d'ordre : faire payer les riches, à commencer par les communistes.

Est-ce dans un renforcement des impôts, où dans une diminution du budget de la guerre ? Sans illusion aucune nous savons que le budget de la guerre est sacré, la Chambre unanime l'a voté.

A moins que ce ne soit comme pour les assurances sociales.

Qui ne se souvient de toute la démagogie du parti communiste à leur sujet. Meetings, grèves (C.G.T.U.), manifestations, pétitions, pour en arriver à n'accepter que ce gouvernement qui voulait bien accorder, avec un prélèvement de 4 % sur les salaires ouvriers.

N'est-ce pas le danger de la retraite pour les vieux ? N'y a-t-il pas eu déjà quelques ballons d'essai dans ce sens. Certains fonctionnaires syndicalistes n'ont-ils pas déclaré que pour trouver le financement de cette retraite aux vieux, les ouvriers employés dans la production devraient faire une heure dont le gain servirait à alimenter la caisse ? D'autres parlent d'une retenue mensuelle selon le taux du gain.

Ainsi donc, comme pour les assurances sociales, seuls les ouvriers devront payer. Nous sommes contre une telle manière de résoudre le problème.

Nous pensons que s'il est légitime que les vieux qui sont hors de la production touchent une retraite, celle-ci doit être supportée et payée par le patronat.

Et non avec une participation ouvrière.

Que dans une société organisée sur d'autres bases économiques que la propriété privée, le profit et l'exploitation humaine, les ouvriers jeunes s'organisent et participent pour que les vieux puissent sans mendier vivre dans les mêmes conditions qu'eux, d'accord ; d'ailleurs cela est une des nombreuses raisons pour lesquelles nous sommes révolutionnaires.

Mais qu'en régime capitaliste les ouvriers

paient cette retraite, non ! Aucune formule transactionnelle ne peut nous faire changer sur ce point important. Les vieux doivent vivre aux mêmes conditions que ceux qui travaillent, mais à la charge exclusive du patronat. Toute autre formule ou mode, de trouver les fonds, ne sont que slogans pour foire électorale.

Ce problème humain n'est pas politique comme le prétend démagogiquement le parti communiste, mais économique. Nous devons dénoncer cette duplicité aux vieux. Leur montrer qu'ils nous trouveront à côté d'eux, pour la bataille qu'ils livrent.

Nous devons leur montrer que le régime capitaliste ne leur accordera qu'une allocation insuffisante pour qu'ils végètent et crévent à l'hôpital.

Pour qu'une solution puisse être donnée aux vieux, il faut non pas chercher dans les formules réformistes, mais poser le problème sur son véritable terrain de classe. Ce n'est que dans la mesure où nous réussirons à combattre le régime capitaliste, dénoncer son budget de guerre, montrer les sommes consacrées à son appareil de répression, bref montrer l'iniquité d'un tel régime, que nous aiderons les vieux pour qu'ils arrachent ce qui de droit leur revient.

Roger GOUDRY.

REUNION ET CONFERENCE/DE LA SEMAINE

Asnières

VENDREDI 18

Salle du Foyer Socialiste,
149 bis, avenue d'Argenteuil

POURQUOI

NOUS NE TENDRONS JAMAIS

LA MAIN AUX CATHOLIQUES

Orateurs : Servant, Norel Pato.

Goussainville DIMANCHE 20

Salle Emiot (A la Source) à 14 h. 30

GRANDE GOGUETTE

avec tombola suivie de bal

Fontenay JEUDI 24

Salle de l'Amicale, 216, rue du Moulin

POURQUOI

NOUS NE TENDRONS JAMAIS

LA MAIN AUX CATHOLIQUES

Orateurs : Gourdin, Roger Goudry.

Goussainville VENDREDI 25

Salle Caët (Ferme des Noues), à 21 h.

LA GUERRE EST A NOS PORTES

Orateurs : Frémont, Servant.

Saint-Ouen SAMEDI 26

Salle Municipale de l'Éveil de l'Enfance,
à 21 heures, place de la Mairie

POURQUOI

NOUS NE TENDRONS JAMAIS

LA MAIN AUX CATHOLIQUES

Orateurs : Norel Pato, Frémont.

Les lendemains d'une entrevue

(Suite de la première page.)

Or il est à peu près certain que les efforts du Führer vont tendre maintenant à réaliser l'Anschluss en créant le climat qui le rendra pour ainsi dire nécessaire. Notons d'abord que l'Autriche se défend de plus en plus mal, aussi bien économiquement que politiquement, contre les appels de l'Allemagne. Disons mieux et affirmons qu'en dépit d'oppositions artificiellement grossies et particulièrement de l'opposition monarchique qui a perdu sa raison d'être du moment où l'Italie a cessé de la soutenir, la fusion de l'Autriche, province allemande, dans le Reich, est dans l'ordre des choses et apparaît dans l'avenir ainsi inéluctable que le retour de la Sarre, retour que rien n'a pu empêcher. Ce fléchissement ne pourra que s'accroître en dépit de tous les protocoles et traités. Voilà le fait. Fort habilement, le Führer prendra son temps et se ménagera des complications ouvertes ou clandestines. On a remarqué avec quel soin il a voulu renforcer l'alliance polonaise et quels honneurs ont été rendus au chef du gouvernement yougoslave. Par ailleurs ne dit-on pas qu'un compromis régierait avec Prague l'irritante question des Allemands des Sudètes. Ces précautions sont autant d'hypothèques qui seront réalisées le moment venu. Hitler devra alors compter avec les grandes puissances. Parmi elles, la sœur italienne ne sera pas la moins à craindre. Mais précisément les accords dont nous parlons plus haut et la politique de l'axe Rome-Berlin l'auront isolée. Ni dans l'Europe centrale, ni dans l'Europe balkanique, ni à Paris, ni à Londres, elle ne trouvera d'oreilles complaisantes. Les deux dernières ne seront pas mécontentes de lui faire payer d'un coup toutes ses cartes passées et, au surplus, à Paris comme à Londres, on saura s'incliner une fois de plus sans doute devant le fait accompli qui présentera en tout cas cet avantage de constituer une solution au problème de l'impérialisme allemand, solution peu coûteuse, au moins pour le moment, puisqu'elle ne comportera pas la rétrocession à l'Allemagne ni du Togo, ni du Cameroun, ni de l'Afrique Orientale Allemande.

Nous assistons donc actuellement à une curieuse manœuvre qui risque de rendre à la politique européenne ce que M. G. Bidault, dans l'Aube, appelle de la plasticité. Une période de mouvement, c'est à dire d'intrigues, de coups de théâtre, peut s'ouvrir. Elle ne comporte pas de des éléments favorables. Dans notre analyse, nous avons spéculé sur la sagesse et la prudence de l'impérialisme français. Mais quelles pourraient être les réactions patriotiques et jacobines du Front populaire devant la perspective d'une entrée des Allemands à Vienne ? Est-ce que nos « fils du peuple » ne voudront pas venger cet intolérable affront ? Osons dire que ce n'est pas l'aspect le moins inquiétant des heures à venir.

LASHORTES.

♦ C. G. T. S. R. — Vieille Fédération Nationale du Bâtiment, 33, rue de la Grange aux Belles. Commission exécutive fédérale. — En raison des conflits sociaux et des événements actuels, les membres de la C. E. sont convoqués pour assister à la réunion fédérale qui aura lieu samedi 26 février, à 15 heures, au siège du S. U. B., à Carrières-sur-Seine. — Pour le Bureau fédéral, l'un des secrétaires : J. S. Boudoux.

♦ Nous rappelons à nos adhérents que notre journal « Le Libéraire » sera à leur disposition à partir de jeudi 17 février, au siège, 108, quai de Jemmapes.

NOTRE LIBRAIRIE

BROCHURES DE PROPAGANDE

Prix : 0 fr. 60

Doze preuves de l'inexistence de Dieu, par S. Faure.
Evolution et Révolution, par Elise Reclus.
Aux Jeunes gens, par Pierre Kropotkine.
Entre paysans, par E. Malatesta.
Immoralité du mariage, par René Chaughli.
La Morale anarchiste, par Pierre Kropotkine.
L'Amour libre, par Madeleine Verdet.
Le Gouvernement représentatif, par Pierre Kropotkine.
Le Salarial, par Kropotkine.
Anarchisme et Coopération, par Georges Bastien.
La Liberté individuelle, par Edouard Rothen.
Les Prisons, par Pierre Kropotkine.
Le Syndicalisme révolutionnaire, par V. Griguel.
Francisco Ferrer, Anarchiste.
Propos d'Éducateurs, par Sébastien Faure.
La Liberté, son aspect historique et social, par S. Faure.
L'Orateur Populaire, les sources de l'éloquence, on devient orateur, conseils aux jeunes, par Sébastien Faure.
L'Anarchisme dans l'Évolution Socialiste, par P. Kropotkine.
L'Organisation de la vindicte appelée Justice, par P. Kropotkine.
Le Mariage, le Divorce et l'Union libre, par J. Marestan.
La Question Sociale, position de la question, par S. Faure.
Centralisme et Fédéralisme, par un groupe de syndicalistes.
Elise Reclus, par Han Ryner.
Les Capitalistes en Guerre, De Briey à la Ruhr, par Rhillon.
L'Action anarchiste dans la Révolution, par P. Kropotkine.
Les Incendiaires, par Eugène Vermesch.
L'Anarchie, sa Philosophie, son Idéal, par Kropotkine.
Dieu et l'État, par Kropotkine.
L'Internationale, Documents et Souvenirs, 3 tomes 3 et 4, les 2 tomes 40
Histoire de la Commune, par Lissagaray 36
La Déchéance du Capitalisme, par Louzon 50
Culture Proletarienne, par M. Martinet 12
Quelques Écrits, par Ad. Schwitzguebel 6
Les Joyusetés de l'Exil, par Ch. Malato 15
Histoire du Mouvement Makhnoviste, par Archinoff 10
L'anarchie et l'Église, par Elise Reclus.
L'idée révolutionnaire dans la Révolution, par Kropotkine.
Réponses aux paroles d'une croyante, par S. Faure.
L'Esprit de révolte, par Pierre Kropotkine.
ENVOI RECOMMANDÉ 0 fr. 80 EN PLUS.

Ce qu'est devenue la Révolution russe, d'Yvon 2 50
franco 3 fr.
Un mineur français en U.R.S.S., de K. Legay 4 fr.
franco 4 50
J'ai été ouvrier en U.R.S.S., de A. Smith 3 fr.
franco 3 50
La Révolution Russe en Ukraine, par N. Makhno 10 fr.
franco 10 80
Histoire du Mouvement Makhnoviste, par Archinoff ... 10 fr.
franco 10 80
Abrégé du Capital de Marx de C. Cafiero 4 fr.
franco 4 50
Quelques écrits, d'Adhémar Schwitzguebel 5 fr.
franco 5 50
Les Joyusetés de l'Exil, de C. Malato 15 fr.
franco 16 fr.
Marianne à la Curée, de F. Kolney 5 fr.
franco 5 80
La Marche royale, de A. Latzko 4 fr.
franco 4 80
La Maternité consciente, de M. Devaldès 6 fr.
franco 6 80
Jours d'exil, de Cœurderoy. 3 tomes 20 fr.
franco 22 50
Œuvres d'Aurèle Patonni :
Le Rire dans le Cimetière .. 6 fr.
franco 6 80
Les fécondations criminelles.. 6 fr.
franco 6 80
La Grande Retape 10 fr.
franco 10 80
Sous la foi du serment, une année en Espagne nationaliste, de Antonio Ruiz Vilaplana 12 fr.
franco 13 fr.

PARIS-BANLIEUE

Nous demandons aux groupes de traiter uniquement les questions locales ou régionales dans leurs communiqués de « Paris-Banlieue » et « Voix de Province ». Nous les prions, d'autre part, d'être aussi brefs que la rédaction d'une communication claire le permet.

L'espace dont les rubriques « Paris-Banlieue » et « Voix de Province » peuvent disposer dans « Le Libertaire » ne nous permet pas une autre manière de procéder.

PARIS 11^e ET 12^e

Le Groupe s'est réuni dans son nouveau local. Après une causerie d'un camarade, les copains se sont donné rendez-vous pour une large diffusion de la vente à la rue du « Lib » dans nos quartiers pour combattre la néfaste besogne de la main tendue aux catholiques.

Que tous les camarades soient présents à toutes les réunions qui se tiennent le jeudi à 20 h. 30. — Pour le Groupe : le Secrétaire. Platte.

CARRIERES-SUR-SEINE

Dimanche 20 février, à 14 h. 30, salle du Café de la Mairie, Grande matinée artistique au profit des 200 orphelins espagnols de la Colonie de Llénsa.

Grande surprise, nombreux lots. Pensez aux innocentes victimes du fascisme et venez en nombre.

COLOMBES

Retenez cette date : « Samedi 27 février ». GRANDE SOIREE ARTISTIQUE suivie de bal de nuit, avec le concours assuré de :

Charles d'Aray dans ses œuvres ; Henri Guérin dans les œuvres de Gaston Couté ; Aurélien Paterni dans ses œuvres ; Marga Tozi, de la « Vache enragée » ; Nelly Vergès, des cabarets montmartrois ; Roger Benetti, garde champêtre de la Commune libre de Montmartre ; Nadine Mazer, des cabarets Montmartrois ; Georges Quey, du Caveau de la République ; Roger Toziny, de la « Vache enragée ». Au piano d'accompagnement, Mme Capaumont.

Grand bal de nuit, avec le concours du « Tourbillon Jazz ».

Grande tombola gratuite. Billet de participation, 0 fr. 50. Entrée : 6 billets ; chômeurs, 3 billets.

CRETEIL

Mardi soir, ayant posé des affiches annonçant la réunion à la Mutualité, sur Louise Michel, nous fûmes surpris de voir des communistes de la région se présenter. Nous les prévenons qu'ils n'ont pas à s'amuser à ce petit jeu, car nous y veillerons.

P. Le Dugne.

ERMONT

Avec le concours de camarades librepenseurs et de camarades pacifistes, le groupe d'Ermont, organisait le 22 janvier dernier une grande conférence où Sébastien Faure venait traiter un de ses sujets favoris : « L'Eglise a menti ».

Auditoire attentif à l'exposé objectif des mensonges perpétrés, au cours de l'histoire par cette puissante auxiliaire des forces mauvaises qu'est l'Eglise.

A l'appel de la contradiction, une seule voix s'éleva pour demander notre point de vue au sujet de la main tendue aux catholiques par les disciples de Saint Thozet et de l'enfant Jésus.

Des cadres communistes paraissent fortement ébranlés par l'attitude des dirigeants stalinien qui ont oublié les enseignements de Lénine et la citation de Marx : « La religion est l'opium du peuple ». — Le Groupe.

GOUSSAINVILLE

Pas assisté, lundi 7 février, à la réunion du compte rendu de mandat de la fraction communiste. Le dois dire que ces « camarades » se sont plutôt appliqués à nous farder la vérité et à rechercher une nouvelle clientèle au détriment des socialistes. Après avoir traité avec bassesse leurs « frères » en appliquant le fameux principe cher à « Basile », ils se sont adressés à eux en termes injurieux, dignes des agents de la Tour pointue. Voilà comment les communistes prêchent la fraternité.

S'il y a chez eux un homme sincère, je lui demande de me le démentir. — Pour le Groupe : Joanny.

IVRY

Sous le knout

Thozet n'est pas en encore au pouvoir et pourtant nos braves Mains Tendues ont décidé d'interdire la vente du « Libertaire » dans Ivry. Ils ont sans doute peur que la lecture de notre journal ouvre les yeux des ouvriers restés révolutionnaires qui continuent à avoir confiance en eux.

Malgré les provocations et mobilisations des anges gardiens du « fils du peuple » nous les informons que nous sommes décidés à imposer la vente du « Libertaire » dans Ivry.

STAINS

Réalismes communistes
Incompétence et compétition

Dans l'obligation de remplacer le concierge des écoles Jean-Jaures, le concierge étant malade, devant faire assurer le chauffage des classes, notre maire, réalisant enquête, ne trouve rien de mieux que de casser un de ses hommes de main, sans tenir compte des compétences professionnelles et autres, nécessaires pour assurer ces services. Ce qui devait arriver arriva. La chaudière de l'école maternelle s'étant vidée de son eau, le chauffeur occasionnel, ignorant les réactions du bois et du charbon, s'empresse de remplir la chaudière, qui, naturellement... éclata.

Résultat : six à huit mille francs de réparations. Les contribuables — nous allons dire les riches — paieront.

Mais où l'affaire se corse, c'est lorsque, occupé à organiser une conférence du P. C. F. au gymnase et à annoncer le discours de Thozet à la T. S. F. M. le maire omet de faire savoir aux familles intéressées que, par manque de chauffage, l'école maternelle serait fermée du 4 au 10 février.

Les petits enfants dont les parents vont travailler toute la journée et qui sont amenés à l'école par leurs aînés, durent retourner chez eux, alors qu'il y avait possibilité d'organiser une garderie dans la salle des conférences, qui pouvait être chauffée, et qui n'est pas occupée. Seulement, voilà : M. le maire est tellement absorbé à rechercher les calamités contre tout ce qui n'est pas stalinien ; le « Libertaire » est un journal politique ; la T. S. F. A. est une organisation fasciste ; qu'il n'a pas eu le temps de penser aux petits enfants de sa localité. — Le Groupe Libertaire.

VALENTIN

L'Union anarchiste prend une extension considérable à Valenciennes. Ne disant-on pas que le Groupe durait à peine quinze jours ? Le 11, une réunion organisée par nos soins a obtenu le succès que nous escomptions : une quarantaine de personnes étaient présentes pour écouter les orateurs de l'U. A., au sujet de la main tendue aux catholiques. En somme, bonne réunion qui a prouvé que nous étions dans la bonne voie. — Le Groupe de Valenciennes.

PETITE CORRESPONDANCE

Il a été perdu un sac à main de dame à la conférence sur Louise Michel, vendredi 11 janvier.

Nous prions la personne qui l'aurait trouvé, de le rapporter au « Libertaire ».

VOIX DE PROVINCE

BEZIERS

Le comité d'aide aux victimes du fascisme espagnol organise le vendredi 1^{er} février, à 20 heures 30, salle de la « Maison du Peuple », une conférence sur l'Espagne, proie du fascisme international. L'orateur est le camarade André Verneil, de la Solidarité Internationale Antifasciste.

Les camarades anarchistes et sympathisants sont priés de venir dès l'ouverture des portes se mettre à la disposition des organisateurs.

Participation aux frais, 1 fr.

Pour le Comité : Mison.

P. S. — La S. I. A. est invitée à venir vendre ses cartes et à faire une collecte à son profit.

BREST

Aux travailleurs de l'Etat

Pour démontrer de plus en plus ce que cache le masque du F. P. le malfaisant Daladier, sous le prétexte de la « Défense Nationale », va tenter de saboter la semaine de 40 heures. Tel est le sens d'un article dans la « Dépêche de Brest » du 12 février dernier.

Mais cela ne veut pas dire que les ouvriers se laisseront enlever cet avantage sérieux d'être libres, le samedi.

A Brest, et je l'espère, ailleurs, à la moindre tentative d'« aménagements » de la semaine de 40 heures, les travailleurs de l'Etat répondront par l'action directe, adoptée dernièrement dans une réunion de délégués.

Travailleurs de l'Etat, tous debout pour la défense de la semaine de 40 heures. — Le Lann.

CARCASSONNE

Le groupe libertaire de Carcassonne fait un pressant appel aux travailleurs de Carcassonne pour qu'ils viennent grossir notre groupe. Nous les mettons en garde, nous anarchistes, contre la nouvelle combinaison des partis politiques qui proposent un gouvernement à l'image du Front populaire qui a déjà prouvé qu'il se trouve impuissant à lutter contre la haute finance et le gros patronat. Nous ne devons compter que sur notre action directe, et avant qu'il ne soit trop tard, nous vous demandons de venir grossir le groupe des jeunes anarchistes de Carcassonne. — Pour le Groupe : Le Secrétaire.

MARSEILLE-GERMINAL

Une nouvelle preuve du bien-être qu'apporte le Front populaire aux travailleurs vient d'être donnée au peuple marseillais : en effet, les tarifs des tramways, unique moyen de transport de la classe laborieuse, viennent d'être augmentés de 25 0/0, et l'on promet une nouvelle augmentation pour le mois d'avril.

Pour protester contre cette augmentation, eurent lieu de nombreux meetings organisés par les syndicats.

Les dirigeants demandèrent au peuple marseillais de ne pas prendre le tramway, ou bien, alors, de payer l'ancien tarif ; chose qui fut faite deux jours, au bout desquels fut lieu un grand meeting de l'Union Départementale au cours duquel le secrétaire proclama le succès. Il y eut en effet un succès : le lendemain tout le monde reprenait le tramway comme à l'ordinaire. Est-ce de cette manière que la C. G. T. entend défendre les intérêts des travailleurs ?

Ceux-ci comprendraient sans doute s'ils savaient que leur organisation syndicale est actionnaire de la compagnie. — Albert Jenger.

MONTPELLIER

Nous informons tous les camarades de Montpellier que nous tenons à leur disposition les cartes de l'U. A. 1938. D'autre part, nous faisons savoir aux camarades du groupe que chaque dernier mardi du mois sera consacré à une réunion générale. Nous vous demandons donc, camarades, d'être tous présents chaque dernier mardi du mois. L'ordre du jour de la prochaine réunion générale sera celui qui sera discuté au Congrès de la Fédération du Languedoc, à Montpellier, le 27 courant, à savoir :

1. Structure de la Fédération ;
2. La propagande locale et régionale ;
3. Les événements d'Espagne ;
4. Questions diverses ; ainsi que les dispositions à prendre pour la bonne tenue de ce Congrès.

Nota. — Pour que les congressistes ne puissent pas se tromper sur le lieu où doit se tenir le Congrès nous leur demandons de se trouver au bar Américain, place de l'Observatoire, à 9 heures du matin au plus tard. — Le Groupe.

Appel aux camarades tramotins de l'ancienne section de Germinial

Nous pensons qu'il est de notre devoir de reconstituer cette section sur des bases nouvelles. Le groupe Germinial prie les 22 anciens membres de cette section, en particulier les camarades J. Giancoli (député Capelle), G. Gascoum (député d'Aren), Fosi (député St-Pierre), Del Guicci, Faure, Picon, etc., d'assister à la réunion spécialement tenue pour cette section, le jeudi 24 février, 40, rue Longue-des-Capucins (Brasserie).

- Ordre du jour :
1. Rapport moral et financier du groupe Germinial.
 2. Reconstitution de la section des Trams.
 3. Délégués des députés.
 4. Edition mensuelle d'un tract-journal.
 5. Divers.
- Les camarades tramotins se feront un devoir d'assister nombreux à la réunion. — Le convoca-teur : A. Pascal.

NIMES

Camarades, pas d'hésitation, tous présents dimanche 20 février, à 10 heures du matin, au Bar du Marché, boulevard Gambetta, afin de resserrer nos liens dans un groupe solide, dont nous discuterons ensemble la structure qui devra rendre plus fructueux nos efforts face à la poussée fasciste et à l'étranglement de nos maigres libertés.

TOULOUSE

Le groupe fait tirer en double colombier une affiche dont nous donnons un extrait ci-dessous.

N'attendez plus

Les camarades qui tiennent à se procurer

“L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE”

feront bien de se hâter.

Notre réserve touche à sa fin. Il paraît probable qu'elle sera bientôt épuisée. Ensuite, l'ouvrage sera introuvable.

Nous rappelons que cette œuvre réellement

Unique au Monde

se compose de 4 gros volumes d'une reliure élégante et solide.

PRIX DE VENTE ET CONDITIONS DE PAIEMENT :

a) au comptant Fr. 465

b) à terme (en 7 mensualités de Fr. 70) Fr. 490

Livraison franco en gare ou à domicile.

Nota. — Il sera satisfait aux commandes dans leur ordre de réception, sans aucun droit de priorité, jusqu'à l'épuisement complet de notre réserve.

Adressez les commandes à la

LIBRAIRIE SOCIOLOGIQUE

14, Rue de Marengo, 14

LILLE (NORD)

Compte Chèque Postal : 346-28 Lille

Comme nous pensons qu'elle peut intéresser tous les groupes, nous la céderons au prix de 1 fr. 25 — port compris — l'exemplaire. Adressez Socials, 4, rue Tripière, Toulouse (Hte-Garonne). Les commandes au secrétaire du Centre d'Etudes

LES ANARCHISTES VOUS PARLENT...

En 1936, nous vous disions : « Le Front Populaire ne sera que la conjugaison des appétits politiques. Rien ne changera en bien ! Avions-nous raison, oui ou non ? »

Vous avez voté, vous avez eu votre gouvernement de Front Populaire. Résultats : course aux armements, franc Aurélien, franc Bonnet, vie chère. Toutes les conquêtes du travail remises en question. Chômage croissant. Patronat dictant ses ordres à un parlement unanime dans la servilité. Fascistes de tous poils, accumulant impunément tous les crimes.

Si vous revendiquez, on vous massacrera. Votre salaire perdra son pouvoir d'achat. Le chômage s'accroîtra. Vous vous heurterez à toutes les barrières légales. Ce sera le FASCISME DE FAIT et LA GUERRE.

COMPRENEZ DONC... que tous les politiciens se valent, que le syndicalisme doit être lutté de classe et non instrument politique, que SEULS un syndicalisme viril et antipolitique, l'EDUCATION, l'ACTION DIRECTE, l'ANARCHIE PEUVENT VOUS SAUVER !

Travailleurs ! adhérez à l'Union Anarchiste, lisez Le Libertaire.

VILLEURBANNE

Afin d'aider la propagande libertaire par la chanson, par la poésie, par l'art social, à l'échelle régionale, nous avons décidé la création d'un groupe artistique « La troupe libre ». Toutes les bonnes volontés qui se sentent quelques dispositions sont priées de se mettre en rapport avec notre camarade Ceshron, aux réunions du groupe J. A. C., le mercredi, à 20 h. 30, chez Léon, place Grandclément, ou à son adresse personnelle (Lib.).

FEDERATION DU LANGUEDOC

Le Congrès de la Fédération se tiendra le dimanche 27 février, à Montpellier, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, à 9 heures du matin.

- Ordre du jour :
1. Structure de la Fédération ;
 2. La propagande régionale ;
 3. Les événements d'Espagne et l'aide à apporter à nos camarades.
4. Questions diverses
- Nous rappelons à tous que ce congrès, ayant pour but de créer une œuvre positive et durable, est ouvert seulement aux groupes et camarades adhérant à l'Union Anarchiste, ou sympathisant avec elle.

Robert Casier et Estève.

FEDERATION DU NORD

Notre Congrès régional

Le Congrès des groupes de l'Union anarchiste de la région du Nord s'est tenu dimanche 12 février à Valenciennes.

Tous les groupes déjà adhérents à l'U. A. y étaient représentés ainsi que plusieurs camarades non adhérents.

Commencé dans le courant de la matinée, le Congrès s'est poursuivi jusqu'à 17 heures 30. Précis, courtois, toujours animés d'un vif esprit fraternel, les délégués des différents groupes se sont rapidement mis d'accord pour :

1. Constitution d'une manière effective de la Fédération du Nord et son bureau fédéral ;
2. Organiser le plus rapidement possible plusieurs tournées de propagande avec le concours d'orateurs de l'U. A. et constituer de nouveaux groupes.

Pour ce faire, un appel spécial sera ultérieurement adressé aux camarades abonnés du Libertaire, afin qu'ils viennent renforcer nos rangs et contribuer à propager les idées qui nous sont chères.

Soutenus de voir se développer notre organisation, la Commission administrative de l'Union anarchiste avait délégué le camarade Frémont qui intervint judicieusement à différentes reprises.

Les délégués présents se séparèrent, enchantés du bon travail accompli et satisfait d'avoir établi des relations qui ne peuvent que se resserrer davantage. Après avoir voté une adresse de sympathie en faveur de nos camarades de la C.N.T.-F.A.I., ainsi qu'une protestation énergique contre l'arrestation d'un camarade du groupe de Valenciennes, l'arrestation opérée la veille au Congrès.

La résolution du Congrès

Les groupes de l'Union anarchiste de la région du Nord, réunis en Congrès le 13 février 1938, tiennent avant toute chose à rendre hommage au vaillant prolétariat d'Espagne et à affirmer à la C.N.T. et à la F.A.I. leur indéfectible solidarité pour leur résistance héroïque au fascisme assassin et pour les réalisations sociales entreprises sur leur initiative dans le domaine économique.

Le Congrès demande, dans le but de hâter l'écroulement du fascisme, qu'une union plus étroite s'établisse entre tous les secteurs antifascistes espagnols, et ce, en réalisant l'unité intégrale pour tous les antifascistes emprisonnés en Espagne républicaine.

FEDERATION DU SUD-OUEST

En vue du Congrès Fédéral des 26 et 27 février à Chambéry, d'ores et déjà il paraît devoir être tenu avec succès ; chaque jour nous arrivons de nombreuses adhésions.

Nous invitons tous ceux, groupes ou individualités que la Fédération intéresse, à nous faire parvenir leur adhésion dans le plus bref délai.

Le Congrès s'ouvrira le samedi 26 février, à 9 heures, salle du café Ratel, rue Roppet.

- Ordre du jour :
1. Rapport moral.
 2. Compte-rendu financier.
 3. Unité d'action fédérale.
 4. Développement du mouvement dans la région.
 5. Etude et enseignements du mouvement espagnol.
 6. Aide à l'Espagne.
 7. Organisation de la Fédération.
 8. Divers.

Adressez les adhésions au camarade Paul René, 1, avenue Berthelot, Romans-sur-Isère (Drôme).

LA VIE DE L'U. A.

La C. A. assure à Sali Mohamed qu'elle n'a jamais cessé de le considérer comme un excellent militant, dévoué et combatif. Son dernier article ne fut pas inséré, uniquement parce que nous désirons ne pas donner à ses calomnieux l'occasion de démentir et de répéter leurs insultes.

FEDERATION PARISIENNE
AVIS AUX TRESORIERES DE GROUPES
PERMANENCE LE SAMEDI
DE 16 H. A 18 HEURES
POUR PERCEVOIR LES COTISATIONS

Les secrétaires de Groupes sont priés de ne mentionner dans les convocations, que le JOUR, L'HEURE, LE LIEU, et s'il y a lieu le sujet de la réunion.

O. I. DE LA FEDERATION PARISIENNE. — La réunion du Comité d'Initiative aura lieu le samedi 19 février, à 20 h. 30, très précises, au local du « Lib ». est indispensable que tous les groupes de la R. P. s'y fassent représenter.

C. A. — REUNION LUNDI 28 FEVRIER A 20 h. 30, LOCAL HABITUEL.

IIANDRENT. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, à l'Homme Armé, 44, rue des Archives.

VI ET VI ARR. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, 45, rue Montfaucon, à l'Eglantine.

IX ARR. — Tous les mercredis au Cadet, rue Cadet.

XI ET XII ARR. — Tous les premiers jeudis du mois, 6, rue St-Bernard, les autres jeudis au local.

XIII ARR. — Tous les mardis, à 20 h. 30, 33, rue Esquirol, au local. Permanence tous les dimanches matin.

XIV ARR. — Tous les vendredis au café Papillon, 136, rue de Vanves, à 21 heures.

XV ARR. — Tous les vendredis, 117, rue Saint-Charles, Maison Orce.

XVI ARR. BOULOGNE-BILLANCOURT. — Tous les mardis à 20 h. 30, chez Cuvillier, 50, av. des Moulins.

XVII ARR. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, rue des Batignolles, 14.

XVIII ARR. — Tous les 1^{er} et 3^e mercredis, salle des Sans-Souci, 100, rue Ordene. Les 2^e et 4^e mercredis salle du Petit Trou, 83, rue de la Chapelle.

XIX ARR. — Tous les mardis, à 21 heures, salle Quélennec, 70, rue de Flandre.

XX ARR. — Tous les mercredis, chez Lejeune, 67, rue Ménilmontant, 1^{er} étage.

ANTONY-FRESNES. — Tous les vendredis à 20 h. 30, chez Camille, av. d'Orléans.

ASNIERES. — Tous les après-midi, à 20 h. 30, 204, rue Du Mesnil. Permanence du dimanche matin même adresse. Cours espéranto : mardi soir, à 20 h. 30.

ARBEVILLIERS. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, salle Joubert, 16, rue Vivier.

AULNAY-SOUS-BOIS. — à 20 h. 30, baraque du Coir-fre, avenue de Monneville.

BLANCOURET. — Tous les samedis, à 20 h. 30, salle Auguste, 11, avenue des Lilas.

BONDY. — Tous les 2^e et 4^e vendredis du mois, 1, rue de la Régale.

CHAMPIGNY. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, salle Ferré, 3, route de Villiers. Le « Libertaire » est en vente Maison Gaignon.

CANTON DE CHARENTON. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, chez Moureaux, 37, rue des Camélias, à Afortville.

CLAMART. — Le « Libertaire » est en vente au Café Goubert, 41, avenue du Bois-de-Boulogne.

OLIVY. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, salle de la S. I. A., salle municipale, 155, rue Henri-Barbusse.

COLOMBES. — Permanence au Groupe d'Etudes Sociales, 5, av. Kreissier (rue de la Reine-Henriette) à 20 heures, tous les après-midi.

COUREVOIE LA GARENNE. — Tous les vendredis à 20 h. 30, chez François, 7, av. Marceau, à Courbevoie.

ERWANT. — Tous les 1^{er} et 3^e lundis du mois, à 9 h., salle Lecocq, 88, rue du Gros-Noyer.

FERTÉ-SOUS-JOARRE. — Tous les premiers dimanches au local habituel.

GOUSSAINVILLE. — Tous les premiers samedis de chaque mois, à 21 h., salle Emile.

GRUPE INTERCOMMUNAL BANLIEUE-SUD. — Tous les vendredis à 20 h. 30, salle du bas, Mairie de Biotre.

ISY-LES-MOULINEAUX. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, chez Nicole, 194, av. de Verdun. Vente du « Libertaire » tous les jeudis et vendredis au Métro Mairie d'Issy.

IVRY. — Tous les lundis au Lion d'Or, 24 av. de la République, Ivry.

LA COURNEUVE. — Tous les mardis à 20 h. 30, 173, rue Rameau.

L'HAY-LES-ROSES. — Permanence tous les dimanches de 10 heures, Maison Commune, 19, rue de Villeneuve.

LEVALLOIS-PERRET. — Tous les jeudis à 20 h. 30, café Giroux, rue Chevalier.

LIVRY GARGAN. — Tous les premiers vendredis, à 20 h. 30, siège, Mairie de Montgigny, à Gargan.

Reservée aux sympathisants le 3^e vendredi, à 20 h. 45, salle de réunion de la Mairie de Livry-Gargan.

MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, 1^{er} étage.

MONTFERMEIL. — Permanence tous les 2^e et 4^e vendredis du mois, à 20 h. 45, au 153, avenue du Muguet.

NOISY-LESEC. — Tous les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois, au café du Siècle, maison Pige, face à la gare.

NOISY-LE-GRAND. — Pour le groupe, s'adresser à Force, chemin des Plottes.

PALAISEAU. — Tous les 1^{er} et 3^e mercredis de chaque mois, au local habituel.

POINTEAUX. — Tous les jeudis, à 21 heures chez le Camarade Gâteau, 8, place de la Havergerie.

PRE-SAINTE-GERVAISE. — Tous les mardis, à 24 h. 22, avenue de la République, Bellevue.

SAINT-OUEN. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, au café, 97, rue de la Chapelle, St-Ouen.

SAVIGNY-SUR-ORGE. — Le « Libertaire » est en vente chez Thuillier, 14, Bd Aristide-Briand.

STAINS. — Tous les mardis à 20 h. 30, chez Frédo, boulevard Maxime-Gorki.

SURESNES. — Tous les mercredis à 20

